

AQVITANIA

TOME 22

2006

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3*

SOMMAIRE

B. DUBOS

Les pirogues du lac de Sanguinet7

A. BARDOT

Une question de goût : l'exploitation des coquillages marins à Bordeaux au début de la romanisation55

R. ÉTIENNE, AVEC LA COLL. DE J.-L. TOBIE ET M. CHANSAC

L'inscription romaine de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques).....75

A. BOUET

Les thermes Saint-Saloine à Saintes (Charente-Maritime) et leur fontaine monumentale.....83

ANNEXE - P. MORA, R. VERGNIEUX, A. VIVIER

Une technique originale de relevé 3D testée sur les thermes Saint-Saloine à Saintes et sur trois sites archéologiques127

P. AUPERT

Le temple octogonal de Chassenon131

J.-L. SCHENCK-DAVID

À propos d'un nouvel autel votif découvert à Saint-Pé-d'Ardet en Haute-Garonne171

A.-L. BRIVES, CHR. CHEVILLOT

Une sépulture privilégiée chez les Pétrucos :
un nouveau témoin de la pratique d'un culte oriental en Aquitaine ?.....205

M. GENIN

Céramiques tardives du site de Cieutat (Éauze, Gers) :
étude de sept ensembles de mobilier (fin III^e-IV^e s. p.C.).....223

I. CARTRON, D. CASTEX

L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde :
du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac et Loirac)253

R. VIRUETE ERDOZÁIN

Contribución al estudio de la abadia de la Sauve-Majeure:
datación de los documentos del priorato de Santiago de Ruesta en los siglos XI y XII283

NOTE

J. ATKIN

Antros, l'île qui flottait et s'élevait avec la montée des eaux dans l'embouchure de la Gironde.....	299
--	-----

CHRONIQUE DE CÉRAMOLOGIE

C. SANCHEZ, CHR. SIREIX

Céramiques campaniennes de Bordeaux.....	309
--	-----

CHR. SIREIX

Un groupe de céramiques à parois fines fabriquées à Vayres (Gironde)	319
--	-----

L. BENQUET

Une nouvelle marque consulaire découverte à Albi - Le Vigan (Tarn).....	325
---	-----

A. GUÉRITEAU

Essai de classification typologique des céramiques du haut Moyen Âge du Nord de l'Aquitaine.....	329
--	-----

MAÎTRISES ET MASTERS

M. BILBAO, Les pratiques funéraires au premier âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France :

nouvelle approche et perspectives d'étude.....	337
--	-----

C. MICHEL, Recherche sur le territoire hypothétique d'un *vicus* de la cité des Lémovices à l'époque gallo-romaine :

l'exemple de Rancon en Basse-Marche.....	341
--	-----

Martine Genin

Céramiques tardives du site de Cieutat (Éauze, Gers) : étude de sept ensembles de mobilier (fin III^e-IV^e s. p.C.)

RÉSUMÉ

La fouille programmée menée à Éauze (Gers), capitale de la cité des Élusates, a mis au jour les vestiges d'une grande *domus* édifiée au I^{er} siècle et dont l'occupation se poursuit jusqu'à l'Antiquité tardive. Les niveaux qui se rapportent au IV^e s. ont livré un mobilier céramique d'une abondance et d'une qualité exceptionnelles, sans précédent pour cette partie de l'Aquitaine dont la culture matérielle reste largement méconnue. Cet article propose un premier point sur la question d'après plusieurs ensembles mis au jour lors des quatre premières campagnes de fouille.

MOTS-CLÉS

Aquitaine, *Elusa*, Bas-Empire, céramiques tardives

ABSTRACT

Excavations planned in Eauze, the city of the Elusates, have revealed the remains of a large town-house built in the first century A.D. and occupied until the late Roman period. For the first time in this largely unknown part of Aquitania, levels dating from the fourth century have provided abundant and exceptional potteries. This article offers the very first statement on that subject based on several series of potteries discovered during the first four years of these excavations.

KEYWORDS

Aquitania, *Elusa*, Late Roman period, Late Roman wares

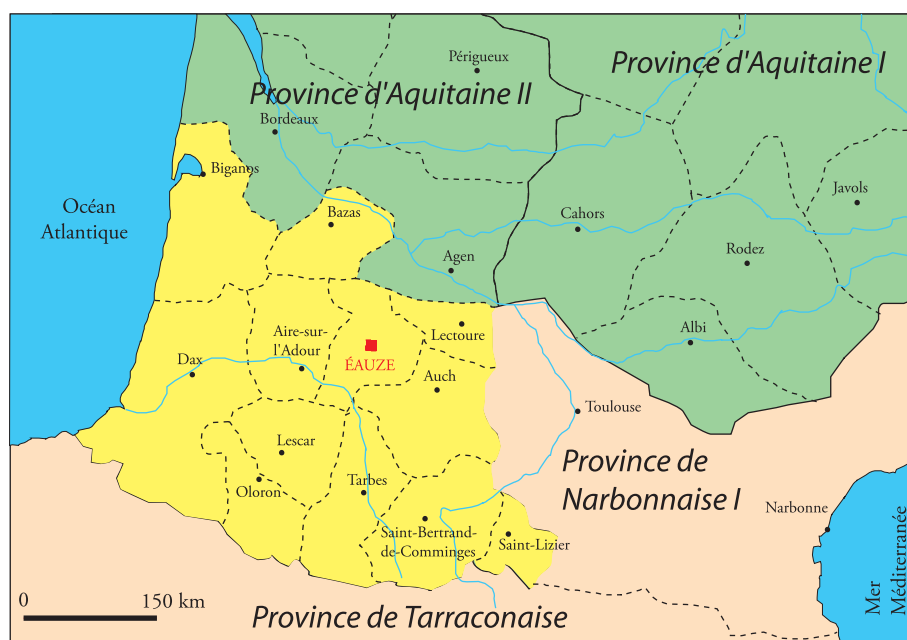


Fig. 1. La cité d'Éauze dans la province de Novempopulanie, IV^e s. p.C.

La fouille programmée engagée en 2001 à Éauze (Gers), capitale de la Cité des Élusates, a mis au jour les vestiges d'une grande *domus* d'époque romaine installée sur le plateau de Cieutat, à 800 m environ au nord-est de la ville actuelle (fig. 1-2)¹.

La présence de cette *domus* dans le secteur présumé de la ville antique, fut révélée dès les années 1980, lors des campagnes de prospection aérienne menées par C. Petit et P. Sillières, qui ont notamment mis en évidence des vestiges d'habitats et des tronçons d'une trame urbaine orthonormée sur le plateau de Cieutat².

Le mobilier exhumé lors des quatre campagnes successives (2001-2004) montre que cette *domus*, édifiée au I^{er} siècle, a connu une très importante occupation tardive tout au long du IV^e siècle. Le réaménagement de l'espace et les différents

remaniements qu'elle subit lors de cette période témoignent d'une occupation dense, notamment traduite par un matériel céramique abondant, et de fait exceptionnel à l'échelle régionale pour cette partie du sud-ouest, où la culture matérielle de l'Antiquité tardive reste méconnue.

L'une des particularités du site réside dans la faible représentation du mobilier du Haut-Empire qui a pour effet d'interdire toute comparaison diachronique entre le vaisselier du IV^e siècle et celui des occupations antérieures. La seule période richement documentée reste le Bas-Empire pour lequel le site fournit des informations inédites dont l'intérêt se confirme année après année. De telles circonstances nous ont amenée à proposer, sans attendre la poursuite des fouilles, un premier bilan sur ce vaisselier tardif utilisé au quotidien par les habitants de la *domus*³.

1- Cette fouille programmée, initiée par la commune d'Éauze et le Service Régional de l'Archéologie de Toulouse, a été confiée à une équipe franco-britannique dirigée par S. Cleary (Université de Birmingham) et J.-L. Boudartchouk (Inrap Grand Sud-Ouest). Elle a repris en 2006 sous la direction de P. Pisani (Inrap Grand Sud-Ouest).

2- Lapart & Petit 1993, fig. 60, 148.

3- Il m'est particulièrement agréable de remercier Fr. Dieulafait, P. Pisani et Cl. Raynaud qui m'ont fait bénéficier de leurs conseils et de leur aide lors de la préparation de cet article.

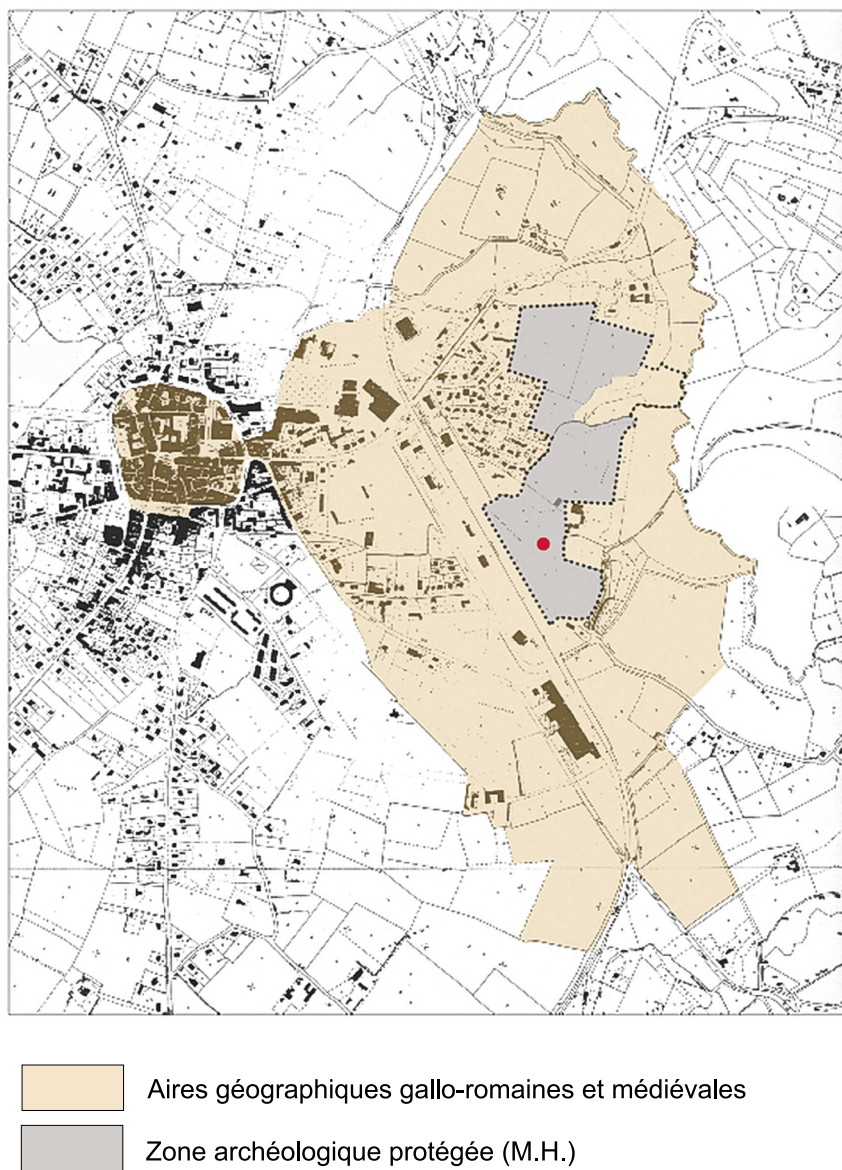


Fig. 2. Plan de situation de la *domus* sur le plateau de Cieutat.

1. PRÉSENTATION DES ENSEMBLES

Sept ensembles, retenus d'après la qualité et la quantité du matériel qu'ils ont livré, paraissent représentatifs d'une grande partie des céramiques rencontrées dans le secteur fouillé. Ils sont présentés ici en chronologie relative, établie d'après l'analyse du mobilier et du monnayage associé⁴ (cf. infra fig. 12).

— L'US 4270 est une fosse mise au jour sur le *decumanus* le long de la façade de la *domus* et dont le comblement interrompt le débouché de la canalisation 4. Phase postérieure à l'état IB de la *domus*.

— Les US 4098 et 4099 correspondent à des remblais de limon situés dans le même secteur au débouché de la canalisation 4 et postérieurs à la fosse 4270.

— L'US 4131 est le remplissage d'une petite fosse située dans l'aile est de la *domus*, dans l'angle nord-est de la pièce 19, à proximité d'un foyer ou d'un petit four. *Domus* état II.

— L'US 4254 est une couche de limon fouillée dans la cour centrale dans la partie sud du caniveau de drainage périphérique et marquant l'abandon de ce caniveau. *Domus*, fin de l'état II.

— L'US 3444 correspond au comblement supérieur d'un puits mis au jour dans la cour centrale et dont le comblement scelle l'abandon final. *Domus*, fin de l'état II.

— L'US 4132 est la dernière couche de remplissage de la partie est du caniveau oriental de la cour centrale. *Domus*, fin de l'état II.

Les couches de remblai 4098-4099 ne constituent pas, comme les autres faits archéologiques, des ensembles clos à proprement parler, écueil dont nous avons conscience. La situation idéale aurait été bien sûr de travailler sur des ensembles clos, ce qui n'a pas été possible en raison de la discontinuité de la stratigraphie due aux remaniements tardifs observés sur le terrain. Cela dit, l'analyse du matériel conduite lors des quatre campagnes successives selon des méthodes identiques, avait montré, en amont,

qu'il s'agissait de lots homogènes dont la fiabilité était assurée.

2. LES DONNÉES NUMÉRIQUES

Le tableau qui suit livre les premières données numériques par contexte : NR (nombre de "restes" ou fragments avant collage) et NMI (Nombre Minimum d'Individus), déterminé suivant le protocole habituel⁵ (fig. 3).

ENSEMBLE	NR	NMI
Fosse 4270	584	51
Remblai 4098	505	58
Remblai 4099	260	32
Fosse 4131	235	33
Caniveau 4254	1088	74
Puits 3444	1281	136
Caniveau 4132	761	59
TOTAL	4714	443

Fig. 3. Nombre de fragments (NR) et nombre de vases (NMI) par ensemble.

Ces données sont ensuite déclinées sur un tableau qui énumère, par ensemble, les catégories attestées sur le site (fig. 4). Signalons au préalable la présence de quatorze vases du Haut-Empire identifiés en sigillée gauloise et en parois fines, dont la fragmentation pourraient indiquer un caractère en partie résiduel, fait sur lequel nous reviendrons.

Aux grandes catégories d'époque romaine (communes claires, communes sombres, amphores etc...), s'ajoutent ici de nouvelles rubriques qui concernent deux groupes de céramiques fines locales et (ou) régionales. Il s'agit d'une part des "engobées tardives", appellation large qui désigne des vases à pâtes beige-orangé et vernis argileux rouges non grésés dont le répertoire reprend en partie quelques grandes formes de sigillées claires fabriquées en

4- L'identification et l'étude des monnaies ont été assurées par S. Cleary et Fr. Dieulafait (cf. fig. 12 : liste des monnaies issues des ensembles étudiés).

5- Arcelin et al. 1998.

CATÉGORIES	US 4270	US 4098	US 4099	US 4131	US 4254	US 3444	US 4132	TOTAL
Sigillée gauloise	4	7	0	0	0	0	0	11
Parois fines	1	1	1	0	0	0	0	3
Engobées tardives	0	3	4	14	24	44	20	109
Commune claire	5	10	4	5	12	13	3	52
Commune claire micacée	8	1	4	1	0	0	0	14
Commune claire à engobe blanc	3	1	0	0	1	0	0	5
Commune non tournée	19	27	15	12	29	62	26	190
Commune sombre mode B	0	2	0	0	2	2	2	8
Commune sombre mode A	5	3	3	0	1	3	0	15
Kaolinitique	0	0	0	0	1	2	0	3
Noire fine	3	1	1	0	0	0	0	5
Grise tardive	0	0	0	0	2	4	3	9
Dérivés d'engobe pompéien	0	0	0	1	0	0	0	1
Amphores	2	2	0	0	0	5	2	11
Lampes	1	0	0	0	2	1	2	6
Indéterminée	0	0	0	0	0	0	1	1
TOTAL	51	58	32	33	74	136	59	443

Fig. 4. Nombre de vases par ensemble et par catégorie.

Gaule ou en Afrique⁶. Dans la catégorie “grise tardive” sont d’autre part classés des vases à pâte grise savonneuse et surfaces grises à noires soigneusement lustrées, plus difficiles à caractériser en raison de leur faible nombre mais issus, pour quelques uns, de la typologie des sigillées gauloises des II^e et III^e siècles.

La céramique de chaque ensemble a fait l’objet d’un inventaire exhaustif au terme duquel nous avons sélectionné, pour les illustrations, d’une part les formes les plus fréquentes, d’autre part les formes rares connues en quelques exemplaires isolés sur l’ensemble du secteur fouillé (parfois des *unica*). Les descriptions sous forme de catalogues qui accompagnent les planches sont destinées à éviter des répétitions inutiles dans les commentaires qui les suivent et qui portent, quant à eux, sur les éléments les plus marquants du vaisselier.

3. LE MOBILIER

3.1. Fosse 4270 : pl. 1-2

— Pl. 1

Sigillée de Montans : Drag.35/36 (n° 1-2), Curle 23 (n° 3), Drag.37 signé MALCIO (n° 4) Commune claire : cruche à col étroit et lèvre en amande (n° 5), cruche à col large et bec trilobé (n° 6), pichets à lèvre en bourrelet (n° 7-8).

Commune claire à engobe micacé : cruches à lèvre moulurée (n° 9-11), pichets (n° 12-13), assiette à bord simple (n° 14), grand bol à lèvre striée (n° 15).

Commune claire à engobe blanc : cruche à col lisse et lèvre éversée (n° 16), cruche à bord en bandeau cannelé (n° 17), pichet à lèvre éversée (n° 18).

— Pl. 2

Commune sombre mode A : petite jatte à lèvre éversée striée (n° 1), assiette à bord simple (n° 2).

Noire fine lissée : pichet caréné (n° 3), pichets tronconiques (n° 4-5).

Non tournée : pots ovoïdes (n° 6-7), bol à anse pincée (n° 8), écuelles à bord rentrant (n° 9-14), amphore africaine (n° 15).

6- Lapart 1980, 1982 ; Lapart, Piot 2001.

Les céramiques fines du Haut-Empire sont représentées par quatre vases sigillés de Montans qui appartiennent à des types créés à la fin du I^{er} s. puis abondamment diffusés dans le courant du II^e s. L'un d'entre eux porte la signature de MALCIO, potier répertorié dans l'atelier tarnais (pl. 1, n° 1-4)⁷.

Les vases à pâte claire, qui possèdent tous des pâtes fines beige clair à beige rosé se scindent en trois groupes : non engobé, à engobe micacé, à engobe blanc. Ils comprennent, entre autres éléments, différentes formes de cruches et de pichets que l'on retrouve dans les derniers niveaux d'occupation du site : il s'agit en particulier de cruches à lèvre moulurée (pl. 1, n° 9-11) et de deux types de pichets, à lèvre en bourrelet (pl. 1, n° 7-8) ou à lèvre éversée (pl. 1, n° 12-13), dont une production locale a pu être avérée il y a une quinzaine d'années, grâce à la découverte de fours de potiers en périphérie de la ville actuelle⁸.

Les céramiques culinaires se distinguent par une très forte représentation des vases non tournés à pâte sombre de texture grossière, qui rassemblent plus de 37 % de l'effectif total avec dix-neuf individus (pl. 2, n° 6-14). Le vaisselier comprend d'ores et déjà les deux principales séries, pots ovoïdes et écuelles à bord rentrant, qui marquent fortement le répertoire des vases non tournés tout au long de l'occupation de la *domus*. Parmi les quelques vases tournés qui leur sont associés, on notera, en "noire fine", trois pichets tronconiques à pâte grise ou chamois et surfaces noires lustrées dont la facture soignée évoque les céramiques dites "fumigées" fréquentes, en Gaule, dans le vaisselier du Haut-Empire (pl. 2, n° 3-5).

Les deux amphores identifiées sont une Dressel 20 (anse non ill.) et une "africaine ancienne" dont l'attribution à un type précis (type Keay IIIa ?) est impossible à assurer sans le profil du bord (pl. 2, n° 15).

La fosse 4270 est le seul contexte que l'on aurait pu dater du II^e s. Les céramiques fines du Haut-Empire (sigillées de Montans, vases à parois fines) corroboraient a priori la datation suggérée par deux monnaies de Trajan (cf. infra fig. 12). Néanmoins un col d'amphore "africaine ancienne" qui se

rattache à des productions démarrant en Afrique dans le dernier quart du II^e s. mais ne parvenant sans doute pas, ou si peu, en Gaule, avant le début du siècle suivant, suggère une date comprise entre l'extrême fin du II^e s. et le milieu du III^e s. Dans ce cas, les sigillées montanaises de mode C et les gobelets à parois fines présents dans la fosse, sont à considérer comme des éléments d'ores et déjà résiduels.

3.2. Remblai 4098 : pl. 3-4

— Pl. 3

Sigillée de Montans : Drag.37 (n° 1), Drag.35/36 (n° 2).

Parois fines : gobelet à lèvre en bourrelet et décor guilloché (n° 3).

Engobée tardive : coupe basse à marli oblique (n° 4).
Commune claire : cruche à col étroit et lèvre oblique (n° 5), cruche à col étroit et lèvre en poulie (n° 6), cruches à col large et lèvre moulurée (n° 7-8), pichet à lèvre éversée (n° 9), pichet à lèvre oblique (n° 10), jatte à lèvre éversée lisse (n° 11), grand bol à lèvre éversée striée (n° 12).

Commune sombre mode B : pichet à lèvre en amande et anse unique à deux sections (n° 13), jatte à lèvre éversée (n° 14).

— Pl. 4

Noire fine lissée : grand pichet à lèvre en bourrelet (n° 1).

Non tournée : pots ovoïdes (n° 2-3), bol à anse pincée (n° 4), écuelle à bord éversé rentrant (n° 5), écuelle à lèvre arrondie rentrante (n° 6), écuelle à bord en bandeau court (n° 7), écuelle à lèvre en bourrelet (n° 8), écuelles à bord rentrant (n° 9-11), amphore Dressel 20 (n° 12).

On trouve encore, pour les productions du Haut-Empire, deux vases sigillés de Montans (pl. 3, n° 1-2 : Drag.37, Drag.35/36) et un gobelet à parois fines à pâte claire et décor guilloché d'origine indéterminée (pl. 3, n° 3). Les engobées tardives, qui étaient totalement absentes de la fosse 4270, sont représentées par une coupe basse à marli oblique (pl. 3, n° 4), peut-être à rapprocher du type Hayes 54 (Lamb.42/48) connu en claire C africaine.

En commune claire, figurent les mêmes formes que précédemment (cruches et pichets), accompagnées cette fois par deux petites cruches à col étroit et lèvre oblique ou en poulie (pl. 3, n° 5-6).

7- Martin 1996.

8- Sauvage 1988.

Les vases culinaires tournés se réduisent à un pichet ansé à lèvres en amande et une jatte à bord éversé (pl. 3, n° 13-14) et la noire fine à un grand pichet à col tronconique (pl. 4, n° 1).

La non tournée offre plusieurs exemples de pots ovoïdes sans col, d'aspect homogène (pl. 4, n° 2-3) et, à l'inverse, une série d'écuelles déclinant plusieurs variantes qui affectent les profils de lèvres, mais parmi lesquelles les bords rentrants traditionnels restent majoritaires avec douze exemplaires sur dix-neuf (pl. 4, n° 9-11) ; le répertoire s'enrichit d'un type de bols à paroi oblique (1 ex., non ill.) dont la fréquence tend à augmenter dans les ensembles plus récents. Deux amphores à huile proviennent de Bétique : une Dressel 20 tardive à bord oblique épais et pâte grise feuilletée (pl. 4, n° 12) et une Dressel 23 à pâte orange grise à cœur (fond non ill.).

L'ensemble 4098 se distingue du précédent par l'apparition des engobées tardives, représentées par une coupe dérivée d'une forme de claire C dont la création et la diffusion indiquent une date plus avancée dans le III^e s. Les deux amphores de Bétique, et en particulier la Dressel 23, tendent à placer la constitution du remblai au plus tôt dans le dernier tiers du III^e s.⁹

3.3. Remblai 4099 : pl. 5-6

— Pl. 5

Parois fines : gobelet droit à lèvres en bourrelet (n° 1).

Engobée tardive : bol caréné (n° 2), mortier à collerette (n° 3), plat à lèvres oblique débordante (n° 4), plat à lèvres oblique rentrante (n° 5).

Commune claire à engobe micacée : cruches à col large et lèvres moulurées (n° 6-8).

— Pl. 6

Commune claire : petit pichet à lèvres en bourrelet (n° 1), cruche à col large et lèvres éversées lisses (n° 2), grand bol à lèvres épaissies striées (n° 3).

Commune sombre mode A : bol ou jatte à lèvres en poulie (n° 4).

Noire fine lissée : pichet tronconique (n° 5).

Non tournée : pots ovoïdes (n° 6-7), bol à paroi oblique (n° 8), écuelles à bord rentrant (n° 9-11).

L'absence quasi totale des sigillées et des parois fines du Haut-Empire (si l'on excepte un gobelet, sans doute résiduel), ainsi que la présence de quatre vases en engobée tardive, constituent peut-être les premiers indices d'évolution du mobilier. Ces vases correspondent à quatre grands types qui connaîtront une faveur croissante au cours du IV^e s. : bol caréné proche des bols de type B2a en "claire engobée" connus en Languedoc¹⁰ (pl. 5, n° 2), mortier à collerette et ressaut interne (pl. 5, n° 3)¹¹, plat à lèvres oblique pendante à rapprocher des plats Hayes 32/58 en Claire D africaine (pl. 5, n° 4), plat à lèvres oblique rentrante plus ou moins assimilable à la forme Hayes 61 (pl. 5, n° 5).

Les communes claires sont à nouveau représentées en majorité par des formes de cruches et pichets caractéristiques d'ateliers élusates dont l'activité, naguère située entre 150 et 250 p.C.¹², s'est donc poursuivie au Bas-Empire (pl. 5, n° 6-8 ; pl. 6, n° 1-3). Les vases culinaires tournés se réduisent à un seul bol à collerette de mode A (pl. 6, n° 4) et la céramique noire fine à un bord de pichet tronconique (pl. 6, n° 5). La non tournée rassemble la moitié de l'effectif total avec cinq pots ovoïdes (pl. 6, n° 6-7), un bol à paroi oblique (pl. 6, n° 8), et neuf écuelles à bord rentrant (pl. 6, n° 9-11).

Les remblais 4098 et 4099 n'ont livré aucune monnaie, mais l'analyse des céramiques tend à suggérer un léger décalage chronologique avec la fosse 4270 : le remblai 4098 montre encore quelques éléments résiduels du Haut-Empire, aux côtés desquels apparaît le groupe des engobées tardives avec une coupe à marli oblique. Ces engobées tardives sont ensuite mieux illustrées dans le fait 4099 où elles se déclinent en quatre formes (bol caréné, mortier, plats à lèvres oblique pendante ou rentrante) dont la fréquence ne cesse d'augmenter au cours du IV^e s. *lato sensu*. L'une d'entre elles, un plat à lèvres oblique proche des Hayes 32/58 produits en Claire D africaine, pourrait avancer la constitution de l'ensemble au début du IV^e siècle (pl. 5, n° 4).

10- Raynaud 1993d, 199, variante B.

11- Ce type de mortier est attesté en claire B et en luisante mais sans ressaut interne (Desbat 1980, Raynaud 1993b).

12- Sauvage 1988.

9- Martin-Kilcher 1987.

3.4. Fosse 4131 : pl. 7

Engobée tardive : cruche à lèvre linéaire éversée (n° 1), cruche à col cannelé (n° 2), bols carénés (n° 3-4), plat à marli (n° 5), plats à lèvre éversée rainurée (n° 6-7), plat à bord arrondi (n° 8), grande coupe à lèvre débordante (n° 9).

Commune claire : pichet à lèvre en bourrelet et col cannelé (n° 10).

Non tournée : pot ovoïde (n° 11), écuelles à bord rentrant (n° 12-14), plat à bord oblique (n° 15).

Les engobées tardives augmentent de façon très nette avec quatorze individus, soit 42,4 % de l'effectif. Elles livrent tout d'abord deux formes hautes dont un exemplaire à col cannelé évoque vaguement un type de gobelet connu en tardo-sigillée de mode A¹³ et en claire B rhodanienne (cruches ou gobelets, pl. 7, n° 1-2). On trouve ensuite deux bols carénés (pl. 7, n° 3-4), et une dizaine de plats dont les divers profils s'inspirent, pour quelques uns et plus ou moins fidèlement du répertoire des sigillées claires africaines : un plat à marli peut, par exemple s'apparenter au type Hayes 59 (pl. 7, n° 5), deux plats à lèvre éversée rainurée rappellent le type Hayes 58 (pl. 7, n° 6-7), tandis que d'autres exemplaires n'évoquent pas de formes connues à proprement parler (pl. 7, n° 8-9).

Le reste du vaisselier est essentiellement constitué par la non tournée : deux pots ovoïdes et huit écuelles à bord rentrant, auxquels s'ajoutent ici deux plats à bord oblique et fond plat (pl. 7, n° 11-15).

Cet ensemble, bien que relativement faible sur le plan numérique, confirme et amplifie les tendances observées précédemment. Les plats dérivés des claires africaines s'y trouvent en nombre conséquent et suggèrent une datation dans la première moitié du IV^e s., hypothèse que ne contredit pas le *terminus* fourni par les monnaies associées à la céramique (cf. infra fig. 12).

3.5. Caniveau 4254 : pl. 8-9

— Pl. 8

Engobée tardive : cruches à lèvre en bourrelet (n° 1-2), cruche à lèvre éversée (n° 3), cruches à lèvre en bandeau rainuré (n° 4-6), cruches ou pichets à lèvre oblique rainurée (n° 7) ou lisse (n° 8), pichet

tronconique à lèvre en bourrelet et col cannelé (n° 9), coupe à lèvre débordante (n° 10), bol à lèvre en amande (n° 11), bol caréné (n° 12), grand bol à collerette (n° 13), mortier à collerette (n° 14), coupe ou plat à marli épais (n° 15), plat à bord arrondi et lèvre éversée (n° 16).

Commune claire : petite cruche à col large et lèvre à collerette (n° 17), petits pichets à lèvre en bourrelet (n° 18-19), pichet à lèvre oblique (n° 20).

— Pl. 9

Commune claire : pichet ovoïde (n° 1), mortier à collerette (n° 2).

Commune sombre mode B : pot ovoïde (n° 3), pichet à lèvre en bandeau court et rainuré (n° 4).

Commune sombre mode A : bol à marli (n° 5).

Grise fine tardive : bol à lèvre en amande (n° 6).

Non tournée : pots ovoïdes (n° 7-10), bol à paroi oblique (n° 11), écuelles à bord rentrant (n° 12-15).

Amphores : africaine 25/2 (n° 16), anse d'africaine indéterminée (n° 17).

Les engobées tardives, qui rassemblent le tiers de l'effectif, comprennent onze cruches à col large ou pichets dont sept exemplaires à lèvre en bandeau rainurée ou à lèvre oblique de modules variables, parfois à bord pincé (pl. 8, n° 4-8). On observe également cinq bords de coupes à marli dérivées du type sigillé Drag.44 (pl. 8, n° 11), deux mortiers à collerette et ressaut interne (pl. 8, n° 14) et une petite série de formes attestées en un seul exemplaire : pichet à col cannelé (pl. 8, n° 9), bol caréné proche des bols Luisante 29¹⁴ (pl. 8, n° 12), grande coupe évasée à lèvre débordante (pl. 8, n° 10), bol à collerette copié sur les types sigillés Drag.38 et Curle 11 (pl. 8, n° 13), coupe basse à marli épais (pl. 8, n° 15), plat à bord arrondi et lèvre éversée (pl. 8, n° 16).

Peu de changements apparaissent en commune claire (pl. 8, n° 17-20 et pl. 9, n° 1-2), si ce n'est la présence de deux mortiers à collerette qui se rattachent à une forme connue un peu partout en Gaule du I^{er} au IV^e s. (pl. 9, n° 2).

Comme précédemment les vases culinaires tournés se réduisent à quelques individus : pots ovoïdes à lèvre éversée ou en bandeau (pl. 9, n° 3-4), bol à marli à pâte siliceuse cuite en mode A (pl. 9, n° 5). Le répertoire des vases non tournés reste inchangé : dix pots ovoïdes (pl. 9, n° 7-10), deux bols

13- Bet & Wittman 1995 ; Desbat 1980.

14- Pernon 1990.

à parois oblique (pl. 9, n° 11), dix-sept écuellles à bord rentrant (pl. 9, n° 12-15).

Une nouveauté cependant est à noter avec l'apparition de quelques bols à pâte savonneuse et surfaces gris sombre soigneusement lustrées dérivés du type sigillé Drag.44 et classés en "grise fine tardive" (pl. 9, n° 6).

Les deux amphores attestées sont des importations africaines de type Keay 25 pour la première (pl. 9, n° 16) et Keay 26 pour la seconde (pl. 9, n° 17)¹⁵.

Le mobilier, précisément calé dans la seconde moitié du IV^e siècle par des monnaies frappées dans les années 350/360 p.C. (cf. infra fig. 12), voit s'élargir le répertoire des céramiques engobées à quelques nouveaux types de cruches ou pichets à lèvre rainurée et oblique. L'autre élément à souligner est l'apparition des "grises fines tardives" récurrentes à bas bruit dans les derniers niveaux d'occupation de la *domus*.

3.6. Puits 3444 : pl. 10-11

— Pl. 10

Engobée tardive : cruche à lèvre en bandeau rainuré (n° 1), cruche à lèvre oblique (n° 2), petit bol à marli (n° 3), bols à lèvre en amande (n° 4-6), mortiers à collerette (n° 7-9), mortier à bord en bandeau (n° 10), plats à lèvre éversée rainurée (n° 11-12, 14) ou lisse (n° 13), plat à marli horizontal (n° 15).

— Pl. 11

Engobée tardive : grand plat à marli (n° 1), plat à lèvre oblique rentrante (n° 2).

Commune claire : petite cruche à col large et lèvre oblique (n° 3), cruche à col large et lèvre arrondie concave (n° 4), pichet à lèvre éversée striée (n° 5).

Commune sombre mode B : bol ou assiette à bord arrondi (n° 6).

Grise fine tardive : bols à lèvre en amande (n° 7-8), cruche à col étroit et lèvre oblique (n° 9).

Non tournée : pots ovoïdes (n° 10-11), bol à paroi oblique (n° 12), grand bol hémisphérique à décor peigné (n° 13), écuelle à bord en bandeau court (n° 15), écuellles à bord rentrant (n° 14, 16).

Amphore : anse à section ronde de type et d'origine indéterminés (n° 17).

Les céramiques engobées offrent une image d'ensemble assez complète avec quarante-quatre individus qui illustrent les principales séries connues pour cette catégorie : cruches à lèvre en bandeau ou à lèvre oblique (pl. 10, n° 1-2), bols dérivés des Drag.44 (pl. 10, n° 4-6), mortiers à collerette et ressaut interne (pl. 10, n° 7-9), plats à lèvre éversée proches des types Hayes 58, 59 et 61 (pl. 10, n° 11-15 et pl. 11, n° 1-2). Quelques vases se démarquent de l'ensemble : un petit bol à marli s'apparentant aux formes Luisante 20¹⁶ et Claire engobée B9¹⁷ (pl. 10, n° 3), un mortier à collerette sans ressaut interne (pl. 10, n° 7) ainsi qu'un autre copié sur le type Drag.45 et dont on connaît bien d'autres exemplaires à Cieutat (pl. 10, n° 10).

Les grises fines livrent à nouveau des bols Drag.44 auxquels s'ajoute une petite cruche à col étroit et lèvre oblique (pl. 11, n° 7-9).

Les céramiques culinaires restent dominées par les mêmes types de vases non tournés : dix-neuf pots ovoïdes (pl. 11, n° 10-11), quatorze bols à paroi oblique (pl. 11, n° 12), un grand bol ou écuelle à panse griffée (pl. 11, n° 13), vingt-huit écuellles à bord en bandeau court ou à bord rentrant (pl. 11, n° 14-16).

Parmi les cinq amphores individualisées grâce à des fragments d'anse et de panses, deux sont de type et d'origines indéterminés : anse de section ronde à pâte et surface grises à jaunes (pl. 11, n° 17), petit pilon à pâte rouge brique (non ill.). Des fragments de col avec départ d'anses déterminent deux africaines cylindriques (non ill.), mais on retiendra surtout deux parois côtelées à pâte orange savonneuse appartenant à une amphore de Gaza de type LRA4/Keay LIV (non ill.)

Ce matériel et le monnayage qui l'accompagne donnent une image très conforme à celle observée pour l'ensemble 4254 (cf. infra fig. 12). Un élément nouveau apparaît néanmoins avec la présence de l'amphore de Gaza qui se rattache au type LRA4 créé en Palestine dès le milieu du IV^e s.¹⁸ mais dont les importations en Gaule arrivent en plus grand nombre aux V^e et VI^e s.¹⁹. La présence de ce type d'amphore orientale pousse donc à placer plus

16- Pernon 1990.

17- Raynaud 1993d.

18- Bonifay 1986, 281 ; Pieri 1998, 101.

19- Bonifay 1986, 292 ; Bonifay & Pieri 1995, 112.

15- Keay 1984.

sûrement le comblement du puits 3444 à la fin du IV^e siècle.

3.7. Caniveau 4132 : pl. 12

— Pl. 12

Engobée tardive : cruche à col étroit et lèvre linéaire éversée (n° 1), cruche à col large et lèvre en bandeau rainuré (n° 2), cruche à col large et lèvre en poulie (n° 3), bol caréné (n° 4), coupe à lèvre en bourrelet guillochée et col cannelé (n° 5), bol à bord rond (n° 6), bol à lèvre en amande (n° 7), bol à lèvre oblique rentrante (n° 8), mortier à collerette (n° 9), plats à marli rainuré (n° 10-11), plat à bord oblique évasé légèrement arrondi (n° 12).

Commune sombre mode B : pot ovoïde tronconique à lèvre oblique épaisse et striée (n° 13).

Non tournée : pot ovoïde (n° 15), bol à paroi oblique (n° 14), plat à bord rond (n° 16).

Amphores : africaine cylindrique ? (n° 17), Gaza LRA4a (n° 18).

Au sein du monnayage associé, qui date en majorité de la première moitié du IV^e s., figure une monnaie frappée en 367/375 p.C. qui fait de l'ensemble 4132 l'un des plus récents mis au jour à Cieutat (cf. infra fig. 12). Les céramiques qui sont, par chance, suffisamment nombreuses dans le comblement, permettent donc de compléter l'image du vaisselier en usage à la fin du IV^e siècle.

Les engobées tardives, toujours aussi abondantes, comprennent diverses formes attestées dans les ensembles précédents : cruches ou pichets (pl. 12, n° 1-3), bols carénés ou de type Drag.44 (pl. 12, n° 4, 7-8), mortiers à collerette (pl. 12, n° 9) et plats à lèvre éversée proches du type Hayes 59 en Claire D africaine (pl. 12, n° 10-11). S'y ajoutent trois profils plus rares : un petit bol hémisphérique à bord rentrant (pl. 12, n° 6), une coupe à col droit et lèvre épaissie guillochée (forme unique, pl. 12, n° 5), ainsi qu'un plat évasé à bord courbe peut-être inspiré des assiettes et plats Hayes 50 connus en sigillée claire C (pl. 12, n° 12). Le groupe des grises fines tardives livre deux bols à lèvre en amande (non ill.) et un petit bord oblique de type indéterminé (non ill.).

Les communes claires, particulièrement fragmentaires et désormais résiduelles, n'appellent pas de commentaire particulier au plan typologique (deux cruches et un pichet à panse cannelée, non ill.). Il paraît plus intéressant de noter que leur fréquence, déjà en nette diminution dans les trois ensembles

précédents, baisse encore davantage, jusqu'à se réduire à 5 % de l'effectif. Les vases culinaires tournés sont, quant à eux, documentés par deux bords obliques striés épais et rentrants dont d'autres exemples sont attestés sur le site (pl. 12, n° 13).

La céramique non tournée décline, presque à l'identique, six pots ovoïdes à lèvre éversée (pl. 12, n° 15), deux bols à bord oblique (pl. 12, n° 14), douze écuelles à bord rentrant (non ill.) mais aussi quelques bords simples ou obliques pouvant appartenir soit à des bols, soit à des plats (cinq ex., non ill.) ; un seul vase, en l'occurrence un plat évasé à bord rond fait exception à la règle (pl. 12, n° 16).

L'une des deux amphores attestées est une importation africaine de type *spatheion* ou Keay 25 (pl. 12, n° 17) ; la seconde, qui provient de Palestine, se rattache au type LR4 des amphores de Gaza (pl. 12, n° 18), type déjà identifié dans l'ensemble 3444 d'après deux fragments de panse côtelée.

L'ensemble 4132, très proche du lot précédent, entérine pourtant un processus d'évolution traduit par un recul très net des communes à pâte claire ; ces dernières cèdent le pas aux engobées tardives qui fournissent à cette époque l'essentiel de la vaisselle fine. Le monnayage associé confirme qu'il s'agit là d'un mobilier caractéristique de la fin du IV^e siècle.

4. ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE

Nous allons passer en revue les points forts de l'évolution du mobilier, afin de bien comprendre ce qui change entre la fin du III^e s. et le IV^e s., et, ce faisant, tenter de caractériser les grandes catégories de céramique qui composent le vaisselier en usage à Cieutat.

4.1. Les céramiques fines du Haut-Empire

Les sigillées et les vases à parois fines, dont on retrouve encore quelques témoins dans la fosse 4270 et les remblais 4098-4099, constituent des éléments résiduels rendant compte d'occupations antérieures des I^{er} et II^e siècles que l'on observe en négatif sur le terrain. Le fait que les quatre derniers ensembles n'en aient pas livré un seul fragment confirme l'impression d'homogénéité donnée par le vaisselier du IV^e s. et, partant, la fiabilité des contextes pris en compte (fig. 5).

4.2. Les céramiques fines du Bas-Empire

4.2.1. Les engobées tardives

Une première remarque s'impose sur l'absence à priori surprenante des sigillées claires gauloises, mais surtout africaines, qui sont ici remplacées par les engobées tardives ; ces dernières, qu'elles soient fabriquées à Éauze même ou dans la région proche (à Lectoure par exemple), reprennent quelques grands types connus en Claires africaines C et D, et en moindre part en Claires B et Luisantes de production gauloise.

Totalement absentes de la fosse 4270, elles apparaissent en faible nombre dans les remblais 4098 et 4099 où elles rassemblent 5,2 puis 12,5 % des vases. La situation bascule dans le courant du IV^e s., où elles vont jusqu'à représenter plus de 30 % des effectifs de chaque ensemble, quelle que soit la nature du dépôt considéré (fig. 6).

Les engobées tardives, rencontrées et identifiées à Éauze même par J. Lapart lors d'interventions urgentes menées ces trente dernières années, ont fait l'objet de comptes rendus qui ont eu le mérite de défricher le sujet et d'attirer notre attention sur l'existence et la vitalité d'ateliers locaux au Bas-Empire²⁰. Ces ateliers auraient dépassé le simple stade de la diffusion locale ou micro-régionale, si l'on en croit les recherches menées tout récemment sur une quinzaine de sites mis au jour au sud et à l'est de l'Aquitaine.²¹

Quoi qu'il en soit, ces productions s'inscrivent dans un vaste renouvellement du répertoire des céramiques fines, mouvement que bien d'autres ateliers ont suivi un peu partout en Gaule au cours du Bas-Empire. Si l'on s'en tient à la seule région Midi-Pyrénées, des productions "locales" à vernis orangé non grésé de typologie similaire, ont été signalées naguère à Toulouse, Cahors ou Rodez²².

20- Lapart 1980, 1982.

21- Jadas 2005. Ce travail, qui porte sur les départements actuels du Gers, des Landes, des Pyrénées Atlantiques et des Hautes-Pyrénées, attribue tous les vases engobés aux seuls ateliers d'Éauze : encore faudrait-il être certain de l'origine exacte des séries prises en compte qui pourraient tout aussi bien provenir d'autres ateliers aquitains.

22- Dieulafait *et al.* 1996.

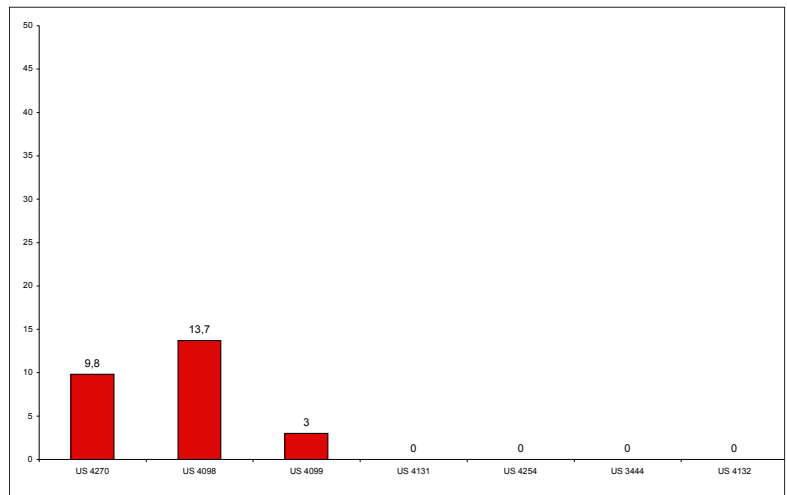


Fig. 5. Céramiques fines du Haut-Empire en pourcentages du NMI par ensemble.

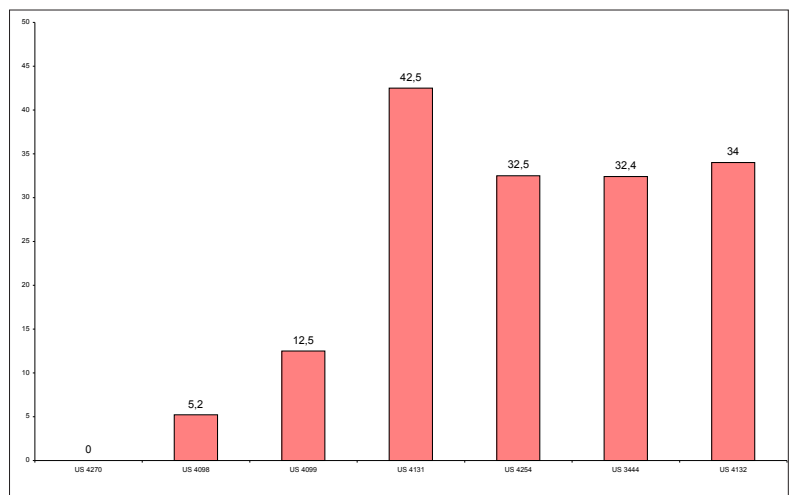


Fig. 6. Engobées tardives en pourcentages du NMI par ensemble.

Elles se définissent par un répertoire original en partie marqué par ceux de plusieurs grandes catégories, telles que les sigillées claires B, C et D, les céramiques luisantes, les sigillées du Bas-Empire de Lezoux, voire les sigillées d'Argonne pour quelques cas d'espèce²³. Ces divers emprunts composent une "ambiance" de formes qui présentent un air de

23- Chenet 1941.

famille par rapport aux modèles d'origine sans pour autant se décalquer parfaitement sur ces derniers.

On perçoit aussi une empreinte étrangère aux importations africaines ou rhodaniennes, de formes ou de variantes de formes suggérant des influences régionales au sens très large de l'Aquitaine et dont la portée reste difficile à apprécier, faute de grands groupes de référence pour le Sud-Ouest : nous pensons en particulier aux cruches à col étroit et à col large ou pichets, parfois à bec pincé, qui évoquent le type Santrot 501 connu aux II^e et III^e siècles en pâte claire ou en kaolinitique²⁴. Soulignons enfin quelques points communs avec des ensembles contemporains d'Ile-de-France ou de Gaule de l'est d'après au moins deux exemples. Le premier concerne les mortiers à collerette qui possèdent un bord interne systématiquement doté d'un ressaut très marqué, particularité inconnue en Languedoc et dans la vallée du Rhône, que l'on observe en revanche sur plusieurs sites du Bassin parisien, dont celui de Marolles-sur-Seine. Le second exemple porte sur les bols à marli dérivés du type sigillé Drag.44, fabriqués en engobée rouge et parfois en grise fine, qui s'avèrent quasiment identiques aux exemplaires mis au jour sur les mêmes sites septentrionaux²⁵.

Les engobées tardives offrent, à la fin du IV^e s., un large éventail de formes hautes (cruches, pichets) et de formes basses (bols, assiettes, plats) destinés au service de la table, mais également de nombreux mortiers réservés à la préparation des repas. Leur répertoire fonctionnel et le succès croissant qu'elles rencontrent font qu'elles finissent par remplacer les communes tournées à pâte claire qui répondaient aux mêmes usages par le passé. Ce changement très fort au sein du vaisselier évoque ce qui se passe en Languedoc avec les "claires engobées" du Bas-Empire²⁶.

4.2.2. Les grises fines tardives

Cette catégorie, absente des niveaux d'abandon de Cieutat, apparaît dans la seconde moitié du IV^e s. mais reste toujours loin derrière les engobées de mode A. Les données numériques fournies par les ensembles étudiés indiquent cependant une

augmentation de leur fréquence à la fin du siècle. (fig. 7).

La typologie, encore mal cernée en raison de la fragmentation des vases et des lacunes de la documentation régionale, montre au moins un type récurrent de petits bols à marli dérivés du type sigillé Drag.44, pour lesquels on trouve quelques parallèles contemporains à Rodez²⁷ et dans la moitié nord de la Gaule²⁸. Ces productions à pâte grise restent inconnues en Languedoc²⁹.

4.3. Les céramiques communes

4.3.1. Les communes tournées à pâte claire

Elles sont pour la plupart issues d'ateliers locaux fabriquant les mêmes formes, cruches, pichets, bols, jattes et assiettes, revêtus ou non d'un engobe micacé ou d'un engobe blanc³⁰. L'analyse du mobilier prouve que ces productions que l'on datait, faute de mieux, des années 150/250 p.C., font encore partie du vaisselier dans le courant du IV^e s. Cela dit, la concurrence des engobées tardives qui montent en puissance dans la seconde moitié du siècle, est parfaitement illustrée par le recul des communes à pâte claire dont les effectifs chutent à 5 % des vases dans l'ensemble 4132 (fig. 8).

4.3.2. Les communes tournées à pâte sombre de mode A et B

Cette catégorie est la plus délicate à cerner au plan typo-chronologique. À cela, deux raisons : elle est très peu abondante de façon générale et ne montre pas d'éléments typologiques ou techniques susceptibles de définir une ou plusieurs productions distinctes. Les quelques formes identifiées sont utilitaires, et donc très banales dans le vaisselier antique : des pots ovoïdes, et en moindre part des bols, des jattes ou marmites ainsi que des couvercles.

Sa faiblesse numérique s'accroît davantage encore à la fin du IV^e s. où elle passe d'environ 10 % à moins de 4 % des vases (fig. 9). De telles données

24- Santrot 1979 ; Genin *et al.* 2000.

25- Séguier 1995.

26- Raynaud 1993d.

27- Dieulafait *et al.* 1996, fig. 8.4.

28- Seguié 1995.

29- Raynaud 1990.

30- Sauvage 1988.

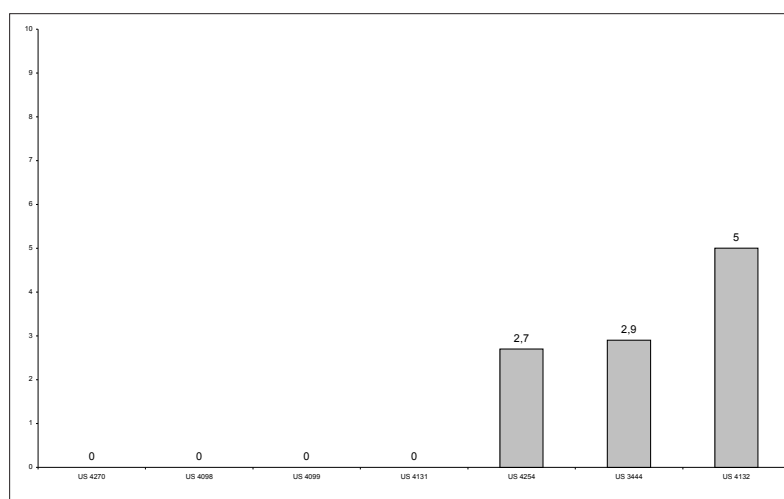


Fig. 7. Grise fine en pourcentages du NMI par ensemble.

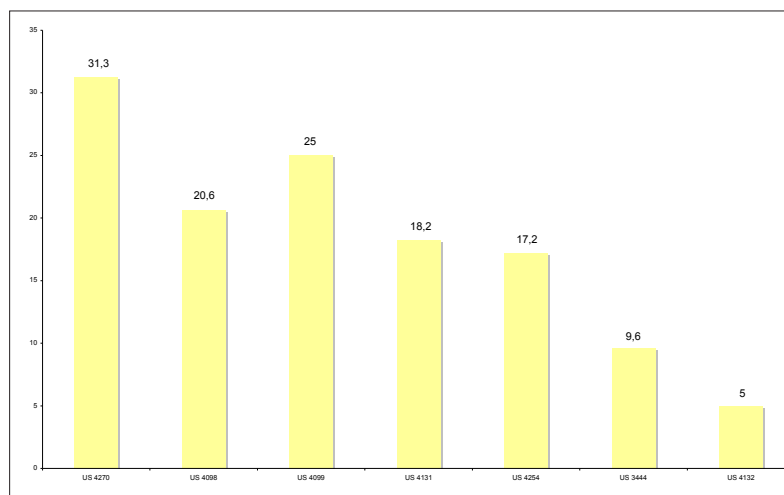


Fig. 8. Commune à pâte claire en pourcentages du NMI par ensemble.

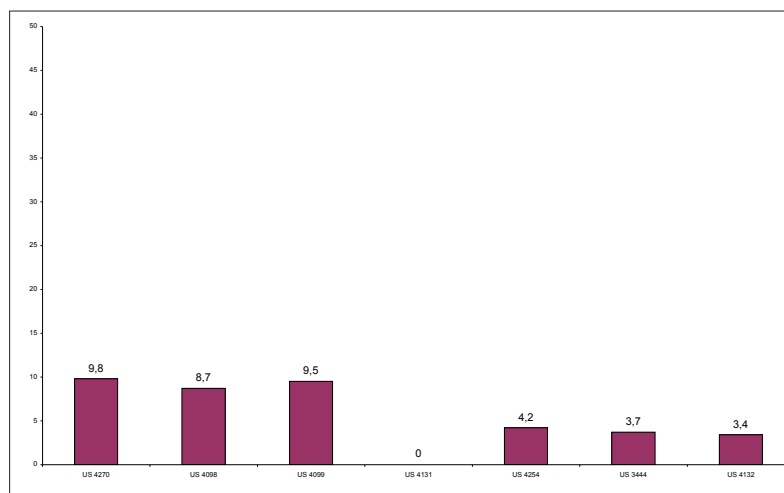


Fig. 9. Communes à pâtes sombres (modes A et B) en pourcentages du NMI par ensemble.

s'expliquent par la place prépondérante que les céramiques non tournées occupent désormais au sein des vases culinaires.

4.3.3. Les communes non tournées

Les vases modelés à pâtes grossières, cuits en mode B pour la plupart, rassemblent régulièrement près de la moitié des effectifs de chaque ensemble, constituant ainsi la quasi-totalité des céramiques culinaires en usage à Cieutat à la fin de l'Antiquité (fig. 10).

Ils se rattachent, pour l'essentiel, à trois grandes séries (pots ovoïdes, écuelles à bord rentrant, bols à bord oblique) dont les profils et le traitement des surfaces ont un air archaïsant de "déjà vu" dans les répertoires de vases modelés datant de l'âge du Fer. Les décors y sont en revanche rarissimes, et seul le finissage des vases varie d'une série à l'autre : les cols des pots ovoïdes reçoivent un lissage appuyé contrairement aux parties inférieures qui offrent un aspect rugueux ressemblant parfois aux anciens décors peignés ; les surfaces des écuelles et des bols sont, quant à elles, complètement lissées.

La répartition des vases dans les différents groupes morphologiques reste équivalente d'un ensemble à l'autre. Les écuelles atteignent en moyenne 50 à 60 % des effectifs, loin devant les pots ovoïdes (20 à 30 %), les bols à paroi oblique (env. 10 %) et un groupe "autres" qui se réduit à quelques récipients plus rares, jattes, plats et couvercles. Les

trois premières séries offrent une typologie homogène, en dépit de variantes de détail, en particulier au sein des écuelles.

La présence de vases non tournés et le "poids" qu'ils pèsent dans le vaisselier élysate est un phénomène connu, grâce aux travaux de F. Réchin, sur de nombreux sites du sud de l'Aquitaine³¹. Un tour d'horizon rapide, du Bordelais à la vallée du Rhône en passant par le Tarn et l'Hérault, indique des situations très diverses, d'une région à l'autre, pour les III^e et IV^e siècles (fig. 11).

— La vaisselle non tournée est absente ou très rare au nord de l'Aquitaine jusqu'à la fin du III^e s.³². Pour cette région, seules les prospections effectuées à Larmeville sur des niveaux d'abandon tardifs d'une villa romaine attestent-elles la présence, en nombre conséquent, de tessons non tournés pour le IV^e s.³³

— Dans le Tarn, la non tournée, absente au III^e s. sur la villa de Gourjade³⁴, figure en revanche à la fin du IV^e s. dans 10 des 16 tombes de la nécropole de Saint-Laurens³⁵.

— L'étude menée sur les céramiques culinaires de plusieurs sites ruraux et d'une nécropole fouillés dans le département de la Drôme a prouvé l'absence quasi-totale de non tournée, si l'on excepte deux sites du Tricastin où elle représente environ 10 % des vases à cuire, chiffre qui reste anecdotique à l'égard des données dont nous disposons pour Éauze³⁶.

— En Languedoc, le seul site qui permette d'observer des faciès de consommation sur une longue durée est celui de Lunel-Viel (Hérault) qui a livré des ensembles bien documentés et caractérisés. L'étude du mobilier des III^e et IV^e s. nous apprend que la non tournée, qui avait disparu pendant le Haut-Empire, revient en usage dans la seconde moitié du III^e s. sans, toutefois, s'imposer, comme dans le sud de l'Aquitaine, au sein de la vaisselle culinaire du IV^e s.³⁷.

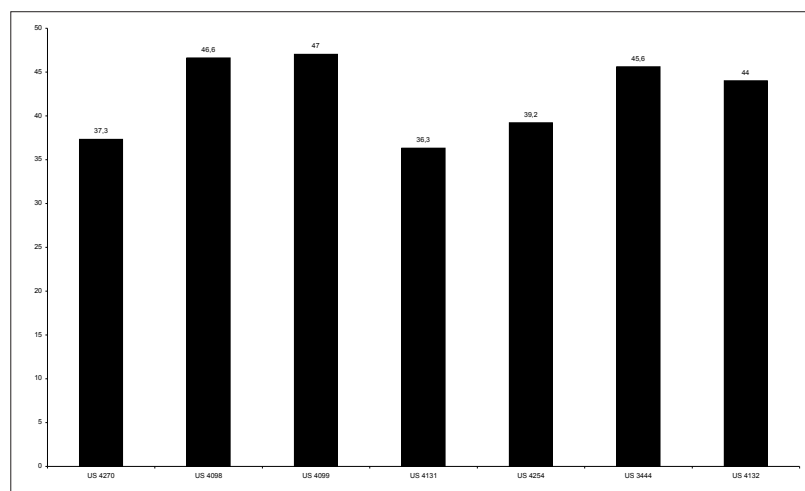


Fig. 10. Commune non tournée en pourcentage du NMI par ensemble.

31- Réchin 1996, 1997.

32- Sireix & Dubois 2001 ; Vernou 1989 ; Genin *et al.* 2000.

33- Piat 1994.

34- Seguiet 2002.

35- Pons 1997.

36- Bonnet & Batigne 2002.

37- Raynaud 1990, 234-235, 253 : de 0,9 % des fragments hors amphores pour le III^e s. à 1,6% au IV^e s.

RÉFÉRENCES	RÉGIONS	VILLES	SITES	PÉRIODES	NON TOURNÉE
Sireix & Duboé 2001	GIRONDE	Bordeaux	Habitats	250-300 p.C.	0 07 %
Vernou 1989	CHARENTE	Cognac	Ferme Haute sarrazine	270-300 p.C.	rare
Piat 1994	GIRONDE	Larmevaille	Villa (prospections)	fin IV ^e s. (abandon)	abondante en surface
Genin <i>et al.</i> 2000	DORDOGNE	Saint-Médard	Atelier de communes	fin II ^e -2 ^e moitié III ^e s.	non
Seguier 2002	TARN	Castres	Villa de Gourjade	230/280 p.C.	non
Pons 1997	TARN	Castres	Nécropole	2 ^e moitié IV ^e s.	10 vases dans 10 des 16 tombes
Raynaud 1990	HÉRAULT	Lunel-Viel	Habitats	1 ^{ère} moitié IV ^e s.	0 02 %
Bonnet & Batigne 2002	DRÔME, Tricastin	Montélimar	La Barque, Surel	fin II ^e -2 ^e moitié III ^e s.	environ 10 %

Fig. 11. Présence/absence de non tournée sur quelques sites datés et publiés.

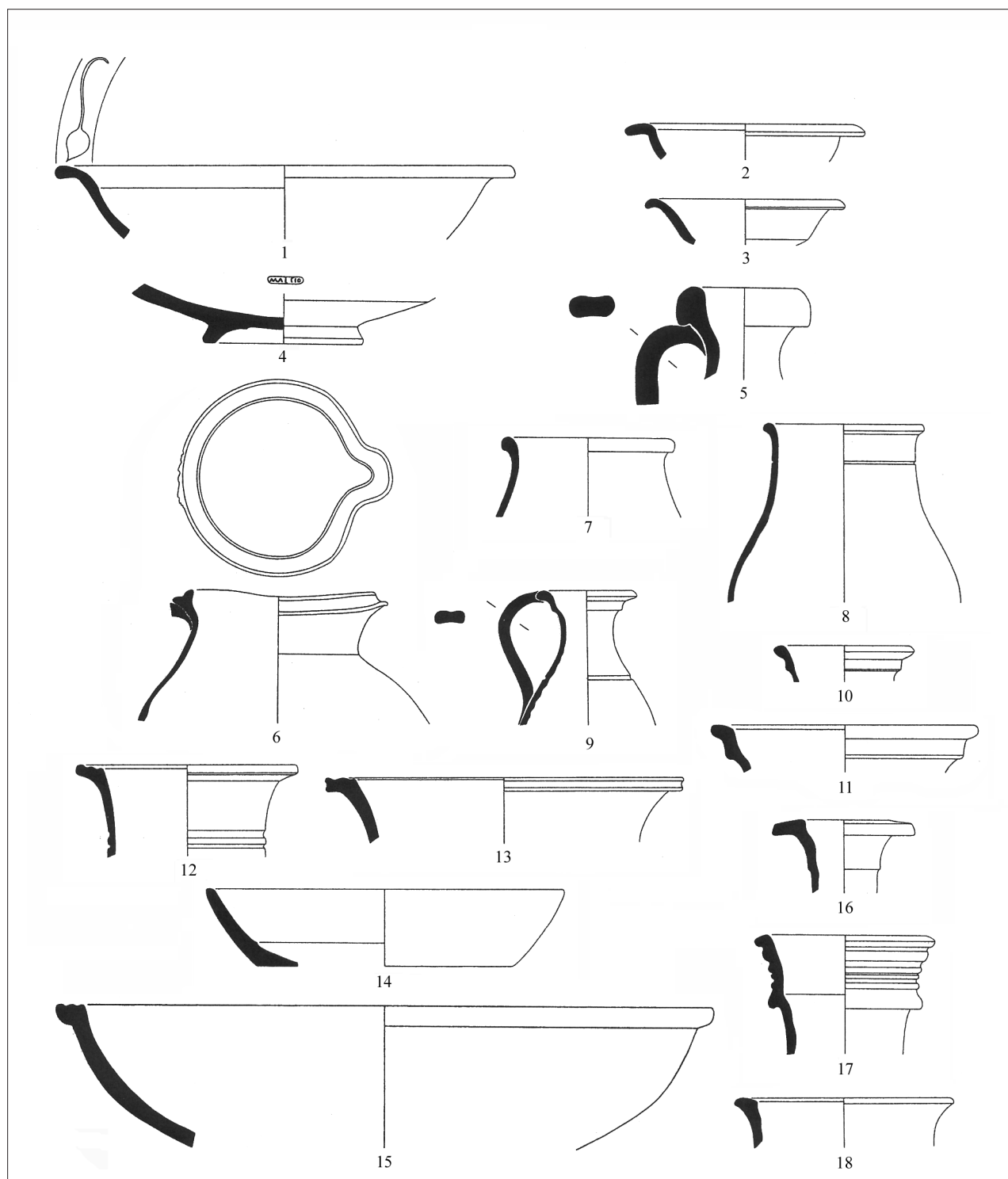
4.3.4. Les amphores

Bien que peu nombreuses dans les sept ensembles étudiés comme sur tout le secteur fouillé, elles attestent d'importations lointaines : huile de Bétique (Dressel 20 et Dressel 23), huile (et peut-être saumures) d'Afrique ("africaine ancienne", Keay 25 et 26), vin oriental (amphore de Gaza LRA4). Leur rareté à Cieutat est sans doute due à la nature domestique de l'occupation de la *domus* qui semble exclure toute activité de stockage ou d'entrepôt liée à la culture de la vigne ou à celle de tout autre produit de consommation.

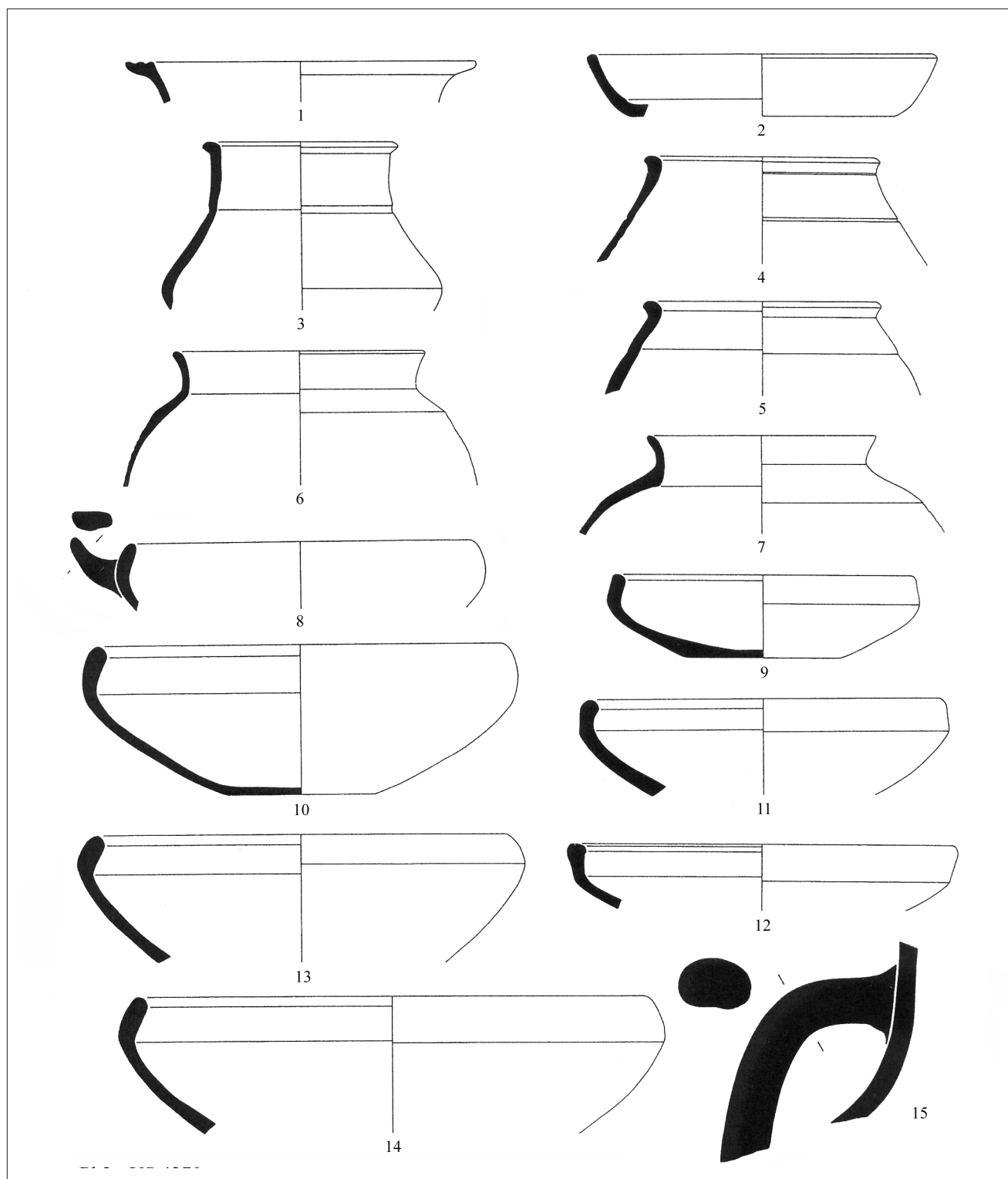
Les céramiques tardives de Cieutat donnent une première idée de la vaisselle utilisée au quotidien par les habitants de la *domus* entre le derniers tiers du III^e s. et la fin du IV^e s. Elles permettent donc de proposer un faciès de consommation dont nous avons décliné les principales caractéristiques d'après différents ensembles mis au jour lors de la campagne 2004. Les résultats obtenus laissent entrevoir tout l'intérêt que présenterait une étude plus ambitieuse portant sur d'autres contextes locaux et régionaux susceptibles de compléter l'image de chacune des catégories attestées et d'enrichir ainsi nos connaissances sur la culture matérielle d'une région où les ensembles de référence font gravement défaut. On pourrait ainsi envisager, à terme, d'établir des datations fines et fiables pour les sites de cette partie de l'Aquitaine.

US	N°	MONNAIE	RÉFÉRENCE	DATATION	TPQ
4270	455	Claude, as	RIC 65	41 - 54	
4270	457	Illisible, as	?	Ier-IIe s	
4270	454	Trajan, <i>dupondius</i>	RIC 570	103 - 111	
4270	456	Trajan, as - <i>dupondius</i>	RIC cf. 644	114 - 117	
4131	390	Gallien, antoninien, <i>Providentia avg</i>	/	260 - 268	
4131	392	Illisible	/	III ^e - IV ^e s.	
4131	394	Illisible	/	III ^e - IV ^e s.	
4131	424	Illisible	/	III ^e - IV ^e s.	
4131	425	Illisible	/	III ^e - IV ^e s.	
4131	395	Imitation radiée	/	270 - 290	
4131	391	Imitation radiée, revers indéterminé, fragment	/	270 - 290	
4131	393	Imitation radiée, type <i>Spes</i>	/	270 - 290	
4131	396	Imitation type <i>Constantinopolis</i> (fragment)	/	330 - 340	post. 330
4254	431	Claude II, antoninien, <i>Laetitia</i>	RIC cf. 56	268 - 270	
4254	452	Type <i>Constantinopolis</i>	LRBC I 377	330 - 335	post. 330
4254	442	Type <i>Gloria Exercitus</i> (2 étendards)	LRBC I cf. 367	330 - 335	post. 330
4254	443	Constantin I (posthume), <i>Quadrige</i>	LRBC I 1372	337 - 341	
4254	430	Hybride ? : dr. <i>Helena</i> ?, rev. <i>Victoriae DD</i> ?	/	340 - 350	
4254	433	Constans, <i>Victoriae dd Avgg q nn</i>	LRBC I 148	341 - 346	
4254	440	Imitation type <i>Victoriae dd Avgg q nn</i>	LRBC I cf. 137	341 - 346	post. 341
4254	434	Imitation type <i>Victoriae dd Avgg q nn</i> ?	LRBC I cf. 137	341 - 346 ?	post. 341 ?
4254	432	Magnence, <i>Victoriae dd nn Aug et Cae</i>	LRBC II cf. 5	351 - 353	
4254	458	<i>Maiorina de Magnence, Salus dd nn Aug et Caes</i>	LRBC II 19	351 - 353	
4254	441	Constance II, <i>Fel Temp Reparatio</i> (FH3)	LRBC II 252	353-354	
4254	450	Constance II, <i>Fel Temp Reparatio</i> (FH3)	LRBC II 455	353 - 354	
4254	451	Constance II, <i>Fel Temp Reparatio</i> (FH3)	LRBC II cf. 25	353 - 354	
3444	284	Imitation radiée d'un type de Claude II	RIC cf. 98	270 - 290	
3444	293	Imitation type <i>Constantinopolis</i>	LRBC II cf. 185	330 - 340	post. 330
3444	291	Imitation type <i>Urbs Roma</i>	LRBC I cf. 51	330 - 340	post. 330
3444	285	Imitation type <i>Gloria Exercitus</i> (1 étendard)	LRBC I cf. 87	335 - 345	post. 335
3444	288	Delmatius, <i>Gloria Exercitus</i> (1 étendard)	LRBC I 402	335 - 337	
3444	294	Constans, <i>Gloria Exercitus</i> (1 étendard)	LRBC I 610	337 - 341	
3444	286	Imitation type <i>Victoriae dd avgg q nn</i>	LRBC I cf. 137	341 - 346	post. 341
3444	287	Imitation type <i>Victoriae dd avgg q nn</i>	LRBC I cf. 137	341 - 346	post. 341
3444	292	Imitation type <i>Victoriae dd avgg q nn</i>	LRBC I cf. 158	341 - 346	post. 341
3444	289	Imitation type <i>Fel Temp Reparatio</i> (FH3)	LRBC II cf. 25	350 - 360	post. 353
3444	290	Imitation type <i>Fel Temp Reparatio</i> (FH3)	LRBC II cf. 25	350 - 360	post. 353
4132	397	Illisible	/	III ^e - IV ^e s.	
4132	429	Imitation type <i>Constantinopolis</i> (fragment)	LRBC II cf. 52	330 - 340	post. 330
4132	399	Imitation type <i>Urbs Roma</i>	LRBC I cf. 51	330 - 340	post. 330
4132	417	Imitation type <i>Urbs Roma</i>	LRBC I cf. 65	330 - 340	post. 330
4132	438	Constance II, <i>Victoriae dd Avgg q nn</i>	LRBC I cf. 137	341 - 346	
4132	408	Imitation type <i>Victoriae dd Avgg q nn</i>	LRBC I cf. 137	341 - 346	post. 341
4132	409	Imitation type <i>Victoriae dd Avgg q nn</i>	LRBC I cf. 137	341 - 346	post. 341
4132	439	Constance II, <i>Fel Temp Reparatio</i> (FH3)	LRBC II 75	353-354	
4132	398	Imitation type <i>Fel Temp Reparatio</i> (FH3)	LRBC II cf. 25	350 - 360	post. 353
4132	435	Imitation type <i>Fel Temp Reparatio</i> (FH3)	LRBC II cf. 25	350 - 360	post. 353
4132	436	Gratien, imitation type <i>Gloria Novi Saeculi</i>	LRBC II cf. 503	ca. 367-375	post. 367

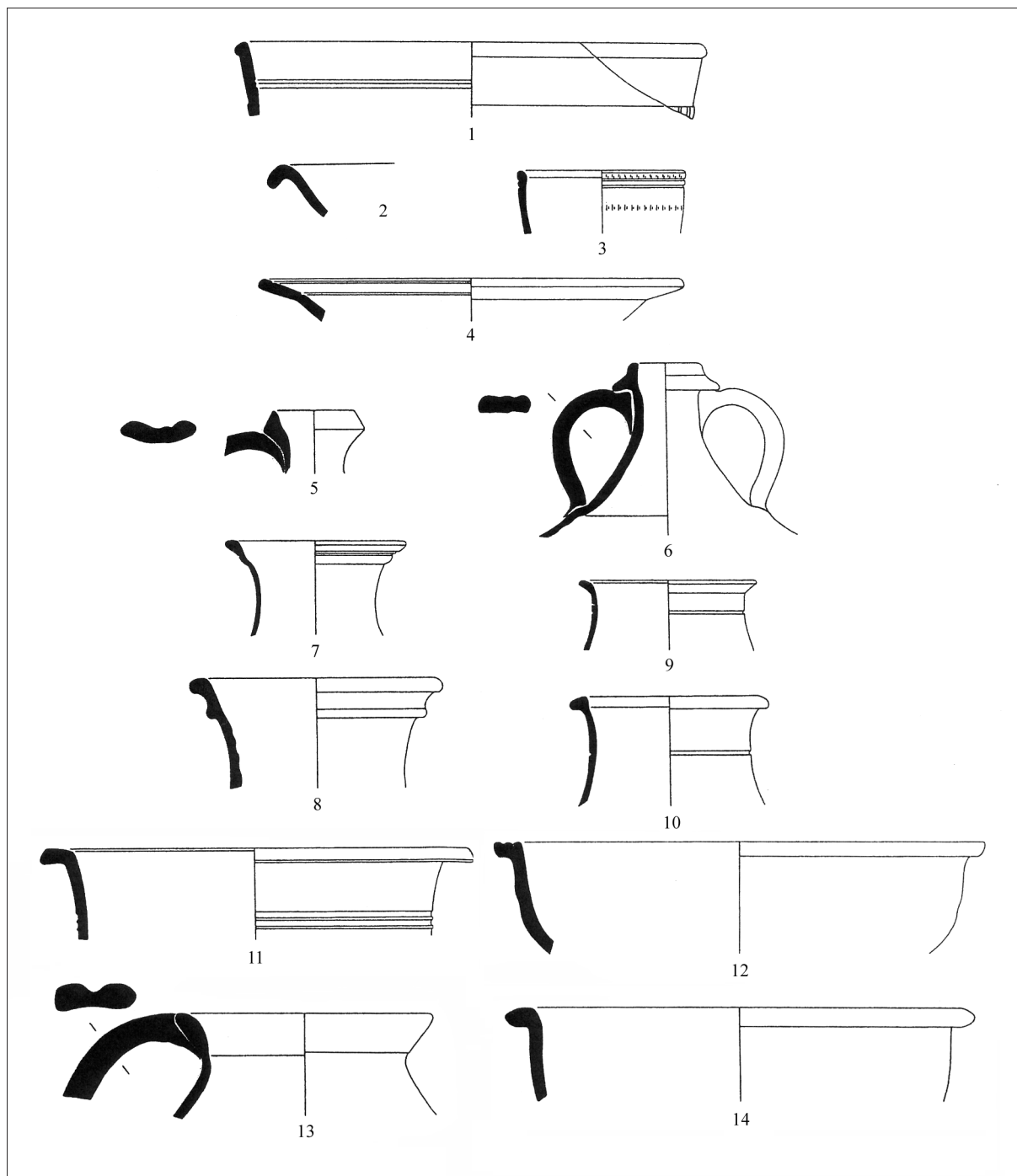
Fig. 12. Liste des monnaies recueillies dans les contextes étudiés (d'après S. Cleary et Fr. Dieulafait).



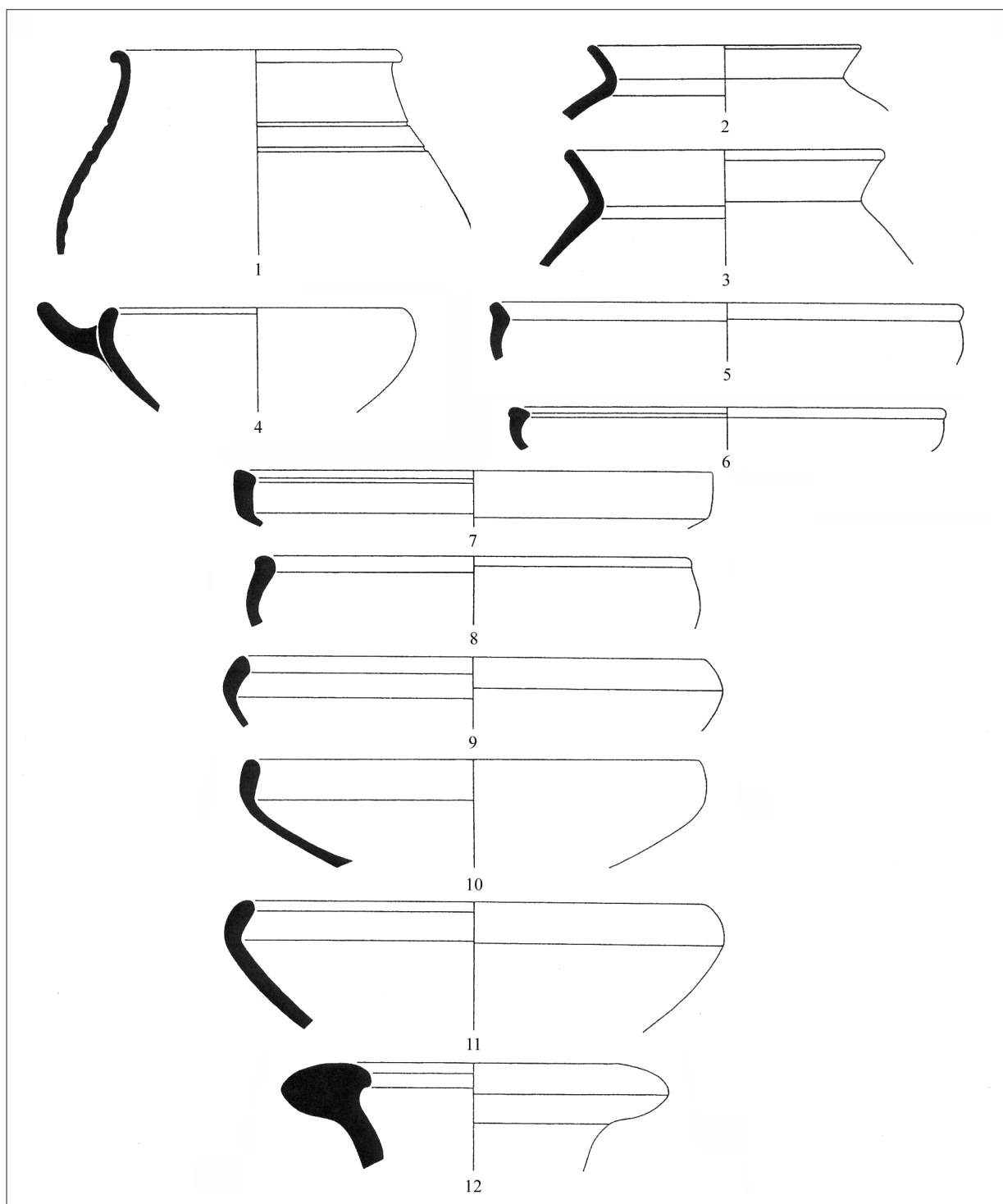
Pl. 1. Fosse 4270 : sigillée de Montans (n° 1-4), commune claire (n° 5-8), commune claire à engobe micacé (n° 9-15), commune claire à engobe blanc (n° 16-18). Éch. 1/3.



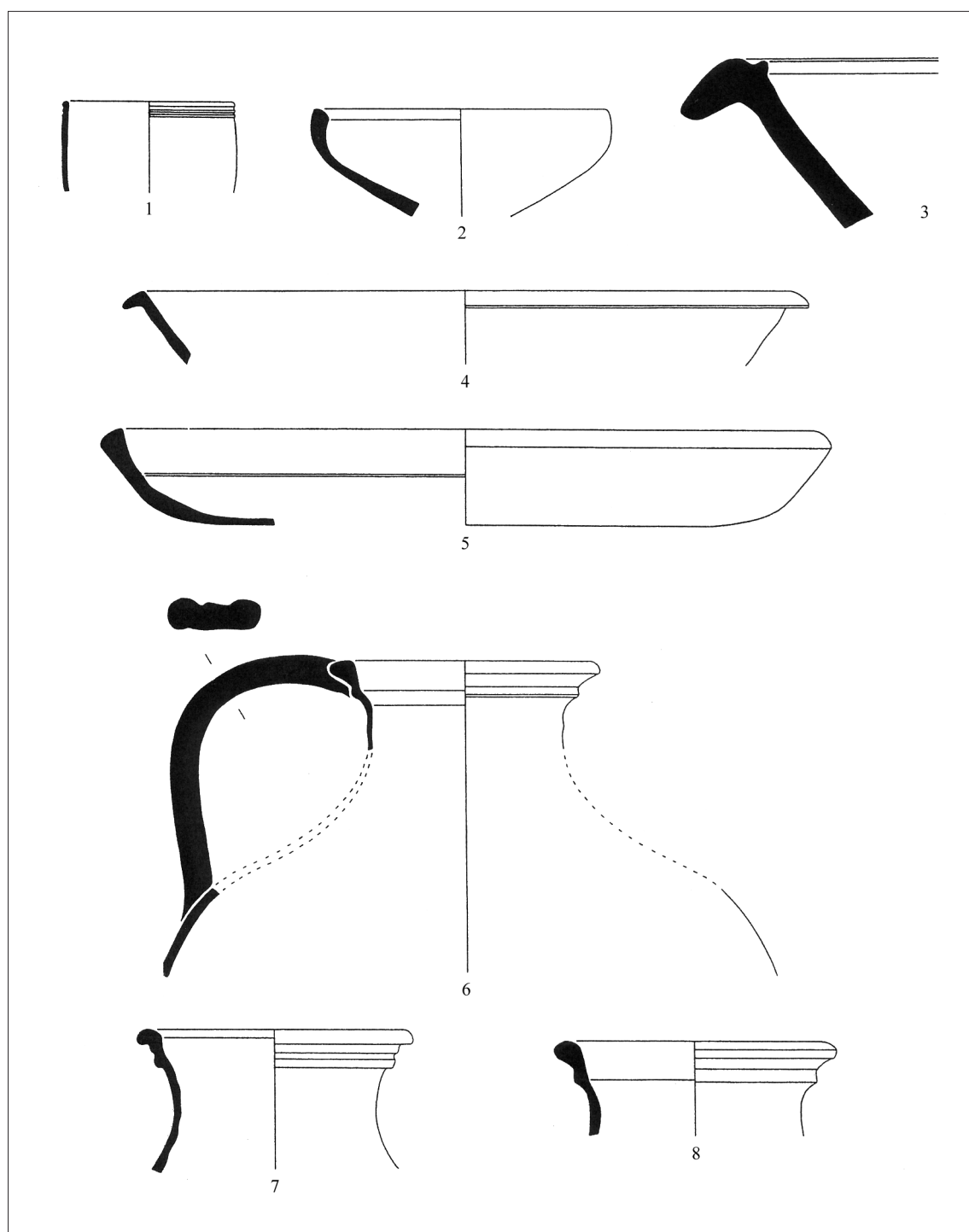
Pl. 2. Fosse 4270 : commune sombre mode A (n° 1-2), noire fine lissée (n° 3-5), non tournée (n° 6-14), amphore africaine (n° 15). Éch. 1/3.



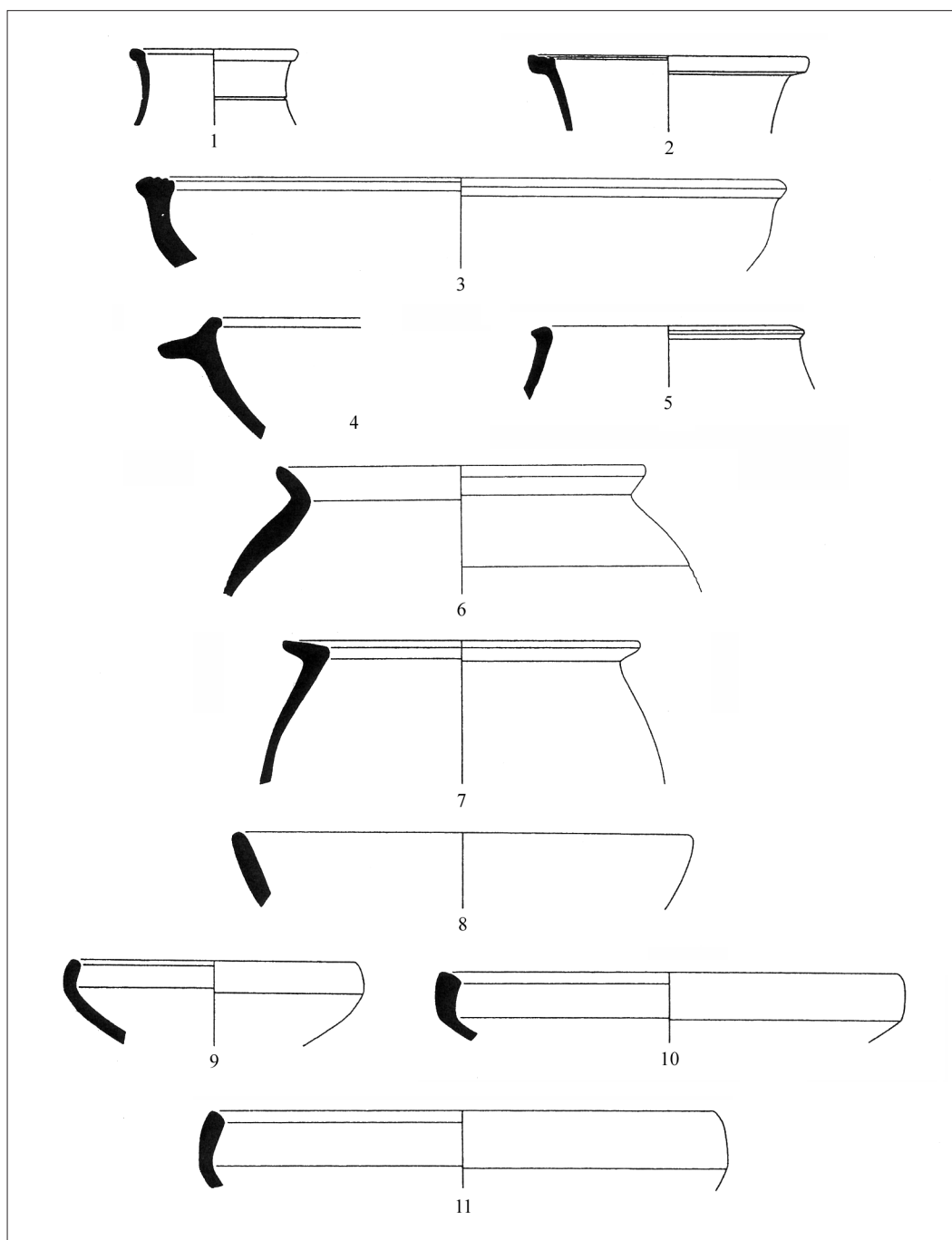
Pl. 3. Remblai 4098 : sigillée de Montans (n° 1-2), parois fines (n° 3), engobée tardive (n° 4), commune claire (n° 5-12), commune sombre mode B (n° 13-14). Éch. 1/3.



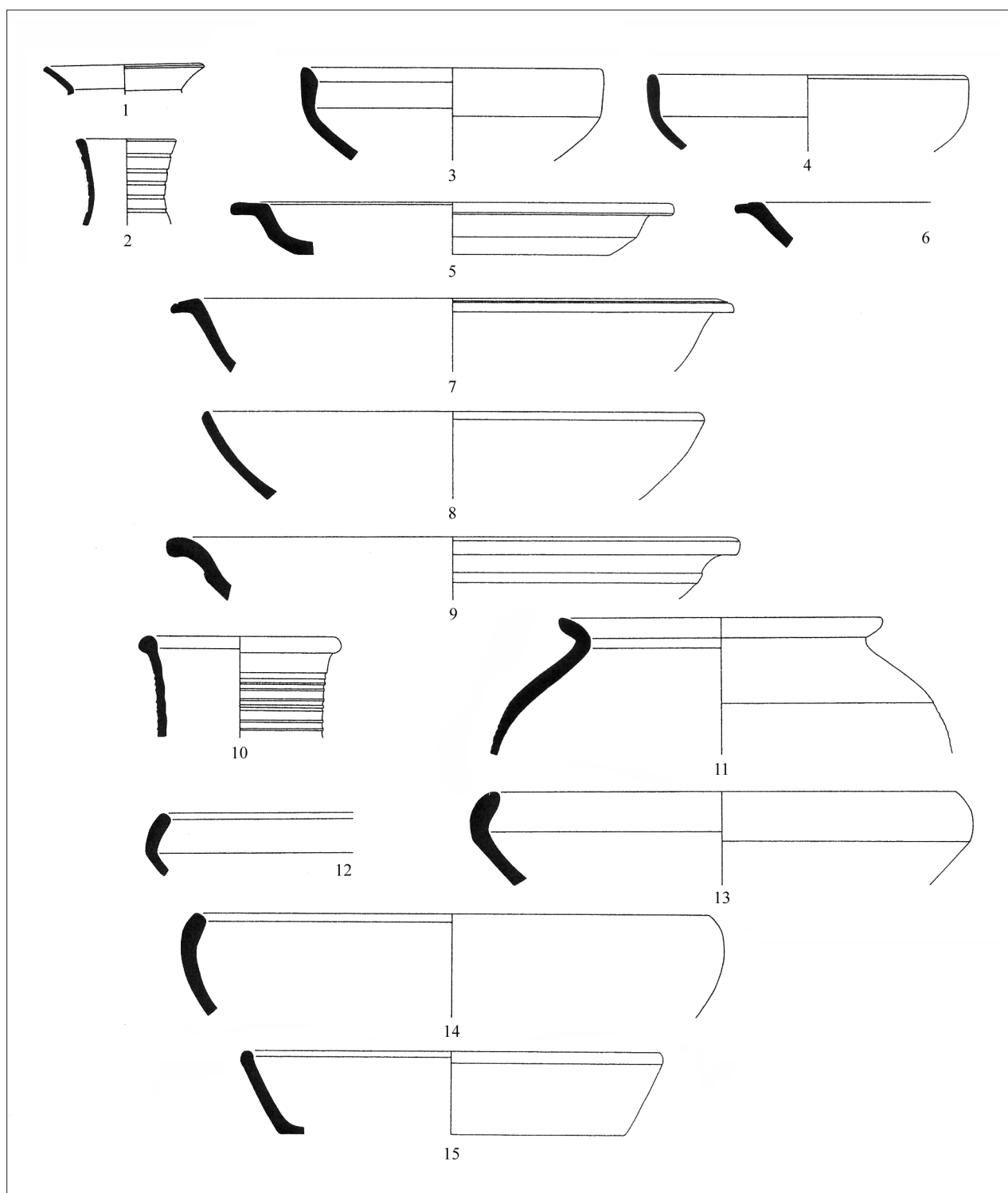
Pl. 4. Remblai 4098 : noire fine lissée (n° 1), non tournée (n° 2-11), amphore Dressel 20 (n° 12). Éch. 1/3.



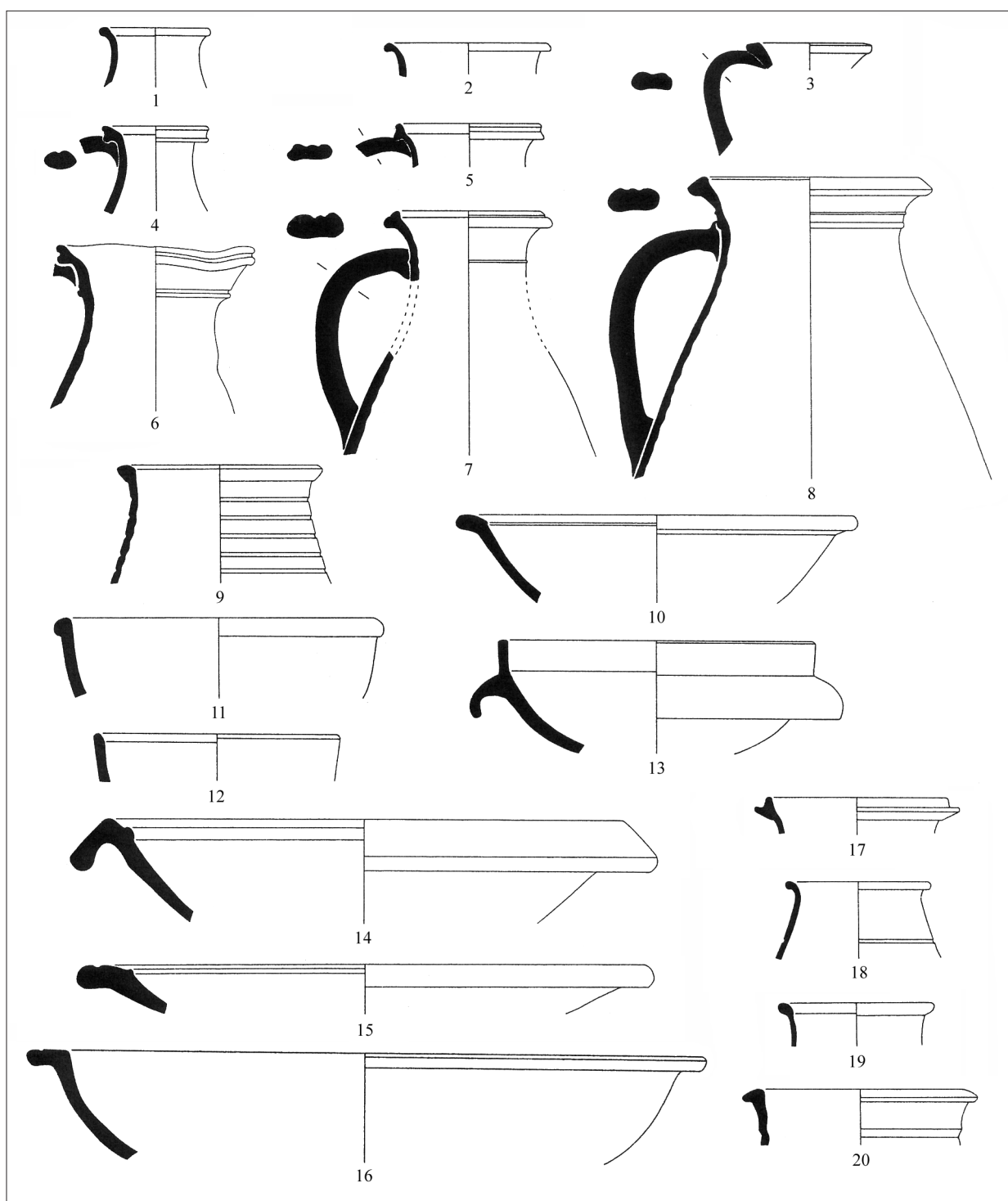
Pl. 5. Remblai 4099 : parois fines (n° 1), engobée tardive (n° 2-5), commune claire à engobe micacé (n° 6-8). Éch. 1/3.



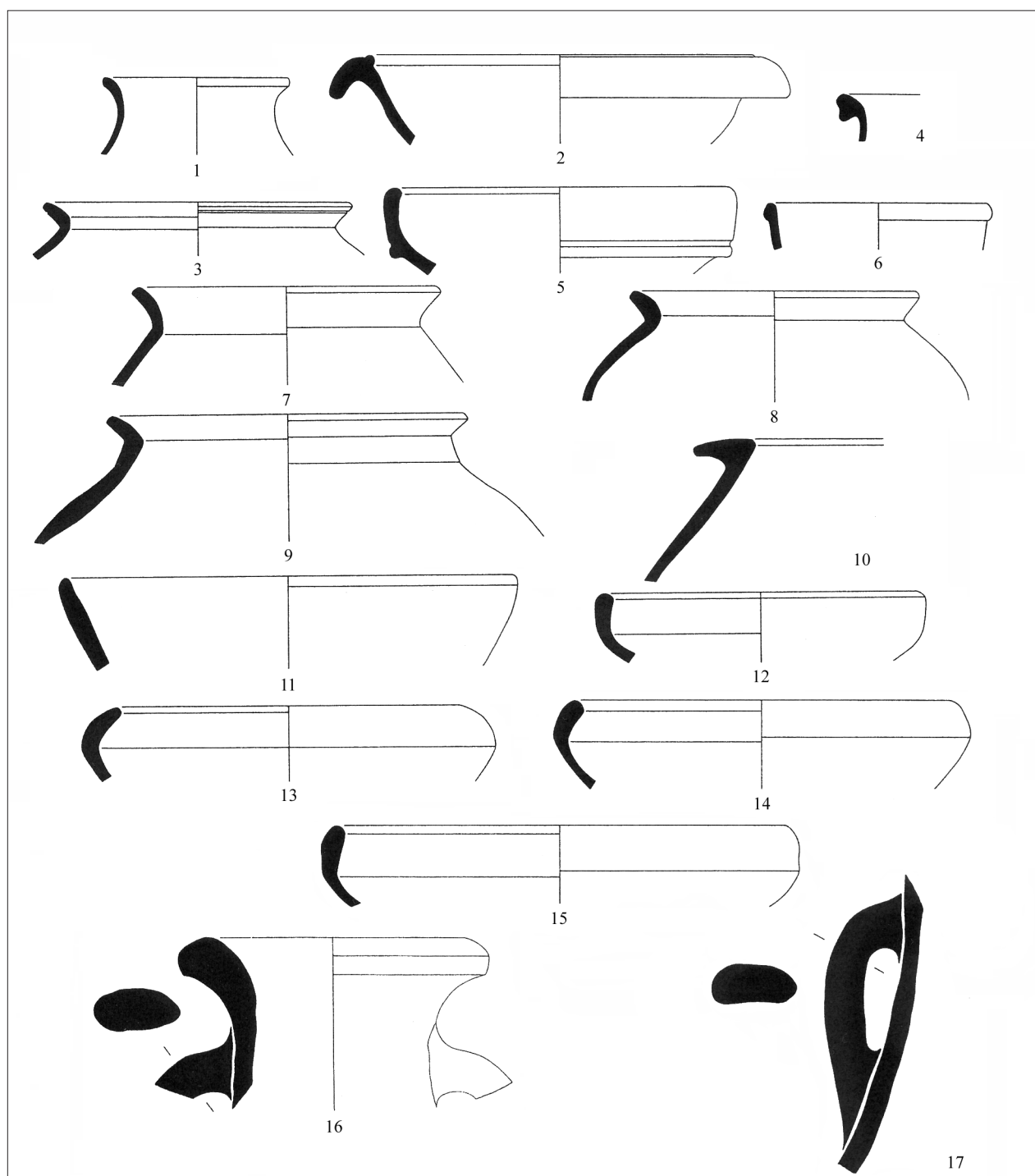
Pl. 6. Remblai 4099 : commune claire (n° 1-3), commune sombre mode A (n° 4), noire fine lissée (n° 5), non tournée (n° 6-11). Éch. 1/3.



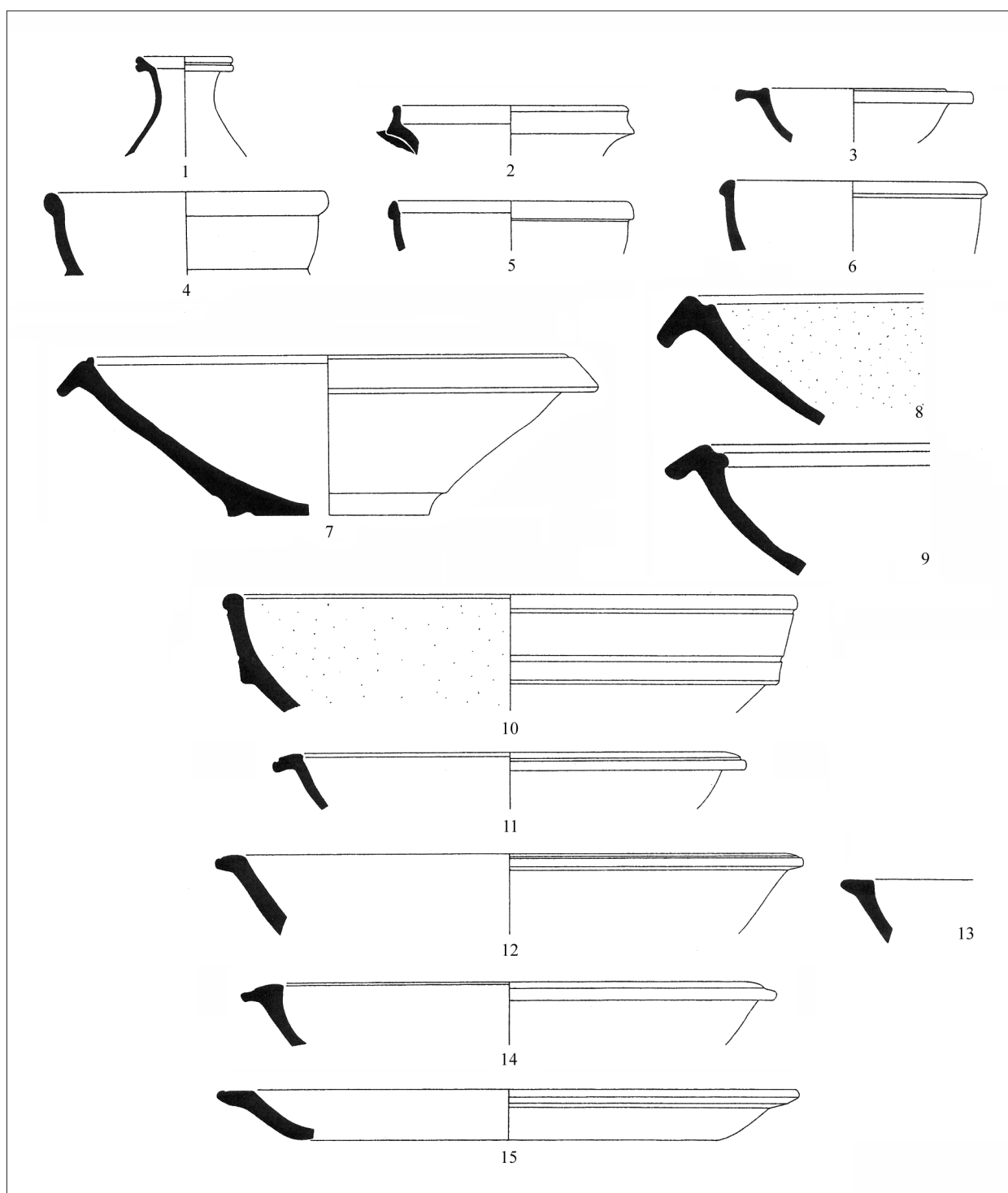
Pl. 7. Sol 4131 : engobée tardive (n° 1-9), commune claire (n° 10), non tournée (n° 11-15). Éch. 1/3.



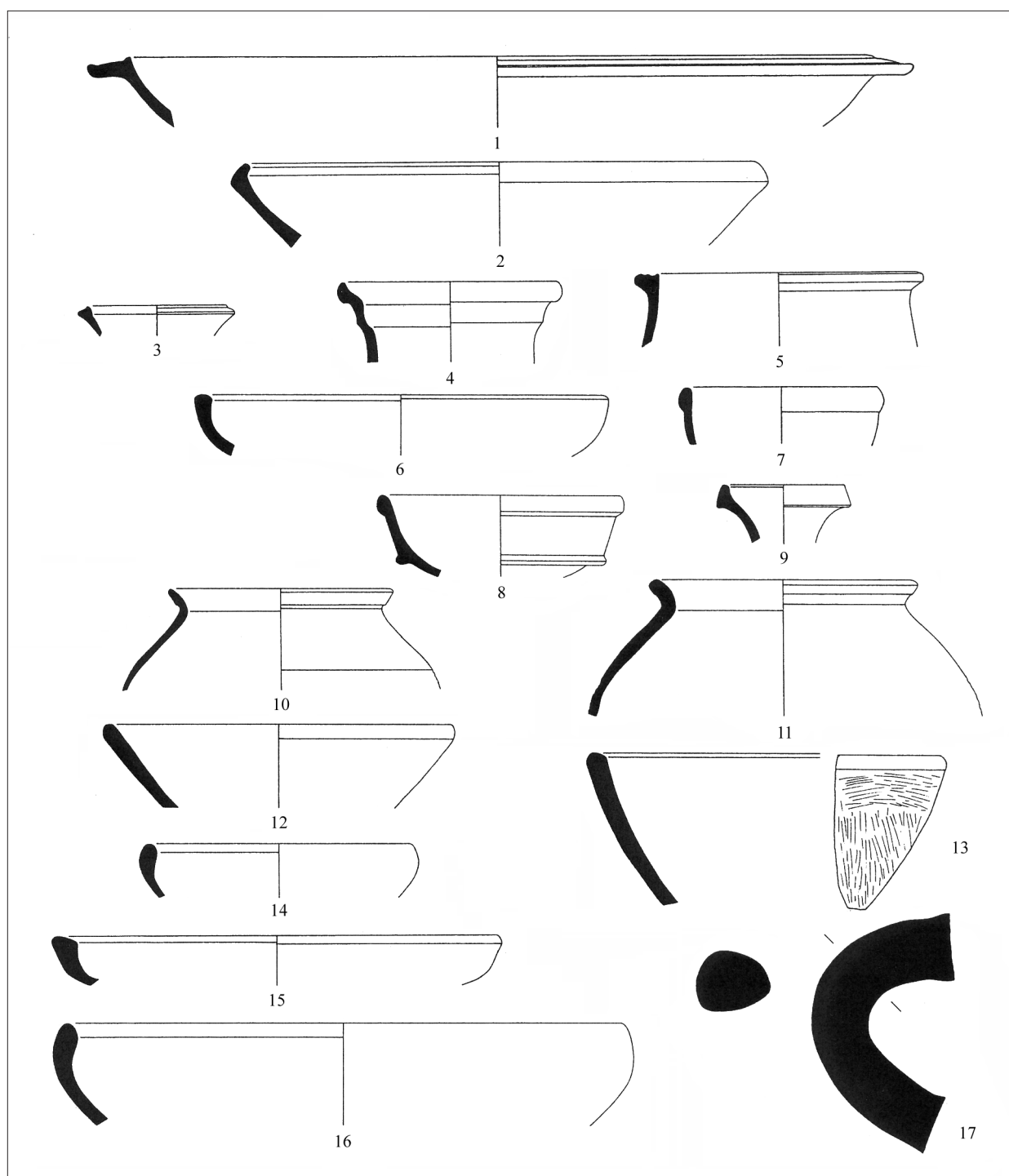
Pl. 8. Caniveau 4254 : engobée tardive (n° 1-16), commune claire (n° 17-20). Éch. 1/3.



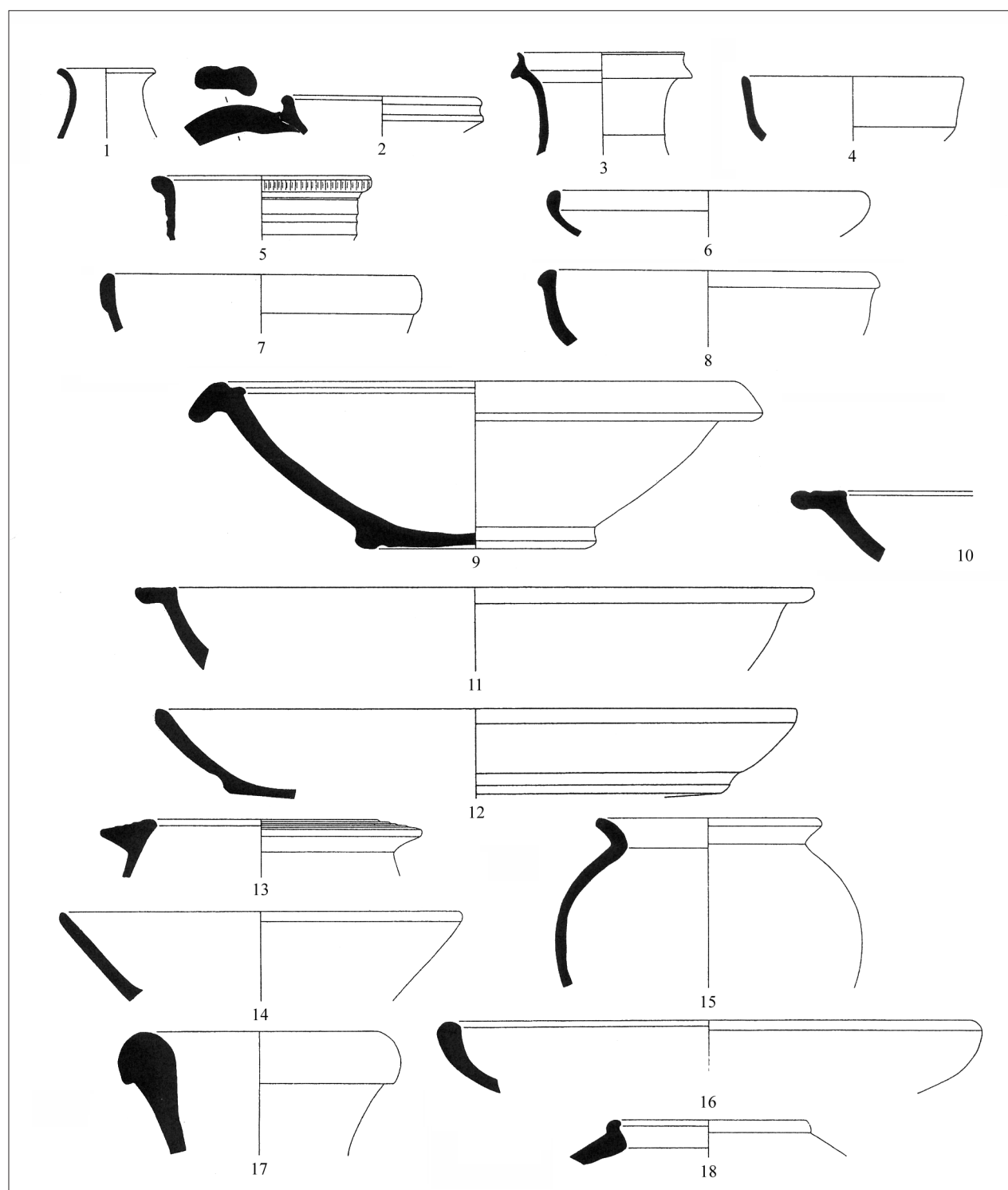
Pl. 9. Caniveau 4254 : commune claire (n° 1-2), commune sombre mode B (n° 3-4), commune sombre mode A (n° 5), grise fine tardive (n° 6), non tournée (n° 7-15), amphores africaines (n° 16-17). Éch. 1/3.



Pl. 10. Puits 3444 : engobée tardive (n° 1-15). Éch. 1/3.



Pl. 11. Puits 3444 : engobée tardive (n° 1-2), commune claire (n° 3-5), commune sombre mode B (n° 6), grise fine tardive (n° 7-9), non tournée (n° 10-16), amphore (n° 17). Éch. 1/3.



Pl. 12. Caniveau 4132 : engobée tardive (n° 1-12), non tournée (n° 13-16), amphores (n° 17-18). Éch. 1/3.

Bibliographie

- Arcelin, P., M. Tuffreau-Libre et al. (1998) : "La quantification des céramiques. Conditions et protocoles", *Bibracte*, 2, Glux-en-Glenne, 141-157.
- Bémont, J. et J.-P. Jacob, dir. (1986) : *La terre sigillée gallo-romaine*, DAF 6.
- Bet, Ph. et A. Wittman (1995) : "La production de céramique sigillée à Lezoux durant le Bas-Empire", *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, 34, 205-220.
- Bonifay, M. (1986) : "Observations sur les amphores tardives de Marseille, d'après les fouilles de la Bourse", *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 269-305.
- Bonifay, M. et D. Pieri (1995) : "Amphores du v^e au vi^e s. à Marseille : nouvelles données sur la typologie et le contenu", *JRA*, 8, 94-120.
- Bonnet, Ch. et C. Batigne (2002) : "Céramiques culinaires de la fin du I^{er} s. au milieu du v^e s. ap. J.-C. d'après le mobilier issu des fouilles du TGV Méditerranée", *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 35, 321-370.
- Chenet, G. (1941) : *La céramique gallo-romaine d'Argonne du iv^e siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon.
- Desbat, A. (1980) : *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux dites sigillées claires B et luisantes - étude du matériel lyonnais des I^{er} et II^e siècles*, Thèse de 3^e cycle, Université Lyon III, Lyon.
- Dieulafait, C., J.-L. Boudartchouk, J. Lapart, L. Llech et coll. (1996) : "Céramiques tardives en Midi-Pyrénées – Premières approches", *Aquitania*, 14, 265-277.
- Genin, M., E. Mare et Chr. Sireix (2000) : "L'atelier du site de L'Enclos à Saint-Médard-de-Mussidan (Dordogne) : une production régionale de céramique commune", *Sfecag, Actes du congrès de Libourne*, 75-109.
- Hayes, J. W. (1972) : *Late Roman Pottery, a catalogue of roman fine wares*, British School at Rome, Londres.
- Jadas, J. (2005) : "Recherche sur la diffusion des poteries tardives d'Éauze", Mémoire de Master I (dir. Fr. Réchin), Université de Pau.
- Keay, S. J. (1984) : "Late roman amphorae and economic study : the catalan evidence", *BAR Int. Ser.*, 196, Oxford.
- Lapart, J. (1980) : "Fours de potiers d'Éauze", *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 4, 422-437.
- Lapart, J. (1982) : "Éauze - Cieutat", sondages, Rapport dactylographié.
- Lapart, J. et C. Petit (1993) : *CAG*, 32, Le Gers, Paris.
- Lapart, J. et C. Piot (2001) : "La diffusion de la céramique sigillée tardive lectouroise : l'exemple de la villa de Lamolie (commune d'Astaffort, Lot et Garonne)", *Actes de la 22^e journée des archéologues gersois (Risole, 2000)*, Société Archéologique du Gers, 64-78.
- Martin, Th. (1986) : "Les ateliers du sud de la France : Montans", in : Bémont & Jacob, dir. 1986, 58-71.
- Martin, Th. (1996) : *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans.
- Martin-Kilsher, S. (1987) : "Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. 1 : Die südschweizerischen Ölamphoren (Gruppe 1)", *Forschungen in Augst*, Band 7, Augst.
- Piat, J.-L. (1994) : "La villa gallo-romaine de Larneville à Daignac (Entre-deux-Mers)", *Revue Archéologique de Bordeaux*, 135, 73-86.
- Pernon, J. et C. Pernon (1990) : "Les potiers de Portout - Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au v^e siècle ap. J.-C. en Savoie", *Revue Archéologique de Narbonnaise Suppl.* 20.
- Pieri, D. (1998) : Les importations d'amphores orientales en Gaule méridionale durant l'Antiquité tardive et le Haut-Moyen-Age (iv^e – vi^e siècles après J.-C.). Typologie, chronologie et contenu, *Sfecag, Actes du congrès d'Istres*, 97-105.
- Pons, F. (1997) : Une nécropole de l'Antiquité tardive : Saint-Laurens, Castres (Tarn), *Aquitania*, 15, 245-264.
- Py, M., dir. (1993) : *Dicocer 1, Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattara 6, Lattes.
- Raynaud, Cl. (1990) : "Le village gallo-romain de Lunel-Viel (Hérault)", *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 422, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, 97.
- (1993a) : "Céramique claire B", in : Py, dir. 1993, 175-184.
- (1993b) : "Céramique luisante", in : Py, dir. 1993, 504-510.
- (1993c) : "Céramique africaine claire D", in : Py, dir. 1993, 190-197.
- (1993d) : "Céramique claire engobée de Gaule méditerranéenne", in : Py, dir. 1993, 198-203.
- Réchin, F. (1996) : "La vaisselle commune de table et de cuisine en Aquitaine méridionale", *Dossiers d'Archéologie*, 215, 62-65.
- (1997) : "La vaisselle commune de table et de cuisine en Aquitaine méridionale : caractères généraux et évolution", in : Bats, éd. 1997, 447-480.
- Santrot, M.-H. et J. (1979) : *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, CNRS.
- Sauvage, Ch. (1988) : "Éauze - sauvetage urgent", Rapport dactylographié, 1988.
- Seguier, J.-M. (1995) : L'occupation de l'Antiquité tardive de l'établissement rural du Chemin de Sens à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), in : Ouzoulias & Van Ossel, dir. 1995, 47-62.
- (2002) : "Le bassin à absidioles de la villa gallo-romaine de Gourjade à Castres (Tarn) : un lot de céramiques du III^e siècle ap. J.-C.", *Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier (Puylaurens 2000)*, *Archéologie Tarnaise*, 11, 71-85.
- Sireix, Ch. et M. Dubois (2001) : "Un important lot de céramiques communes de la fin du III^e s. à Bordeaux", in : Tuffreau-Libre & Jacques, dir. 2001, 137-158.
- Tuffreau-Libre, M. et A. Jacques, dir. (2001) : *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation, Actes de la table-ronde d'Arras (23-25 octobre 1998)*.
- Vernou, C. (1989) : "Céramiques du dernier quart du III^e siècle à Cognac-Crouin", *Sfecag, Actes du Congrès de Lezou*, 133-139.
- Ouvrage collectif (2005) : *Résidences des villes et des campagnes du Gers antique. Domus et villa dans la Cité élusate*, Catalogue d'exposition (8 juillet-31 décembre 2005), Musée Archéologique d'Éauze, Flaran.